

LE BOURDON

1^{er} semestre 1992



N°2 NOUVELLE SERIE

*Bulletin périodique de liaison
des Associations*

**AMIS DE ST-JACQUES DE COMPOSTELLE
AQUITAINE**

LE BOURDON

AVRIL 1991



N° NOUVELLE SERIE

Illustration par le peintre de l'école de l'abbé
AMIS DE SAINT-JACQUES EN AQUITAINE
AVRIL 1991

Prieure de Cayac 257 A
Cours du Général de Gaulle
33170 GRADIGNAN

RESPONSABLE DE PUBLICATION

Francis ZAPATA

COMITE DE REDACTION

Michel LABORDE
Jacques ROUYRE
Marie-Catherine SUDRET

CORRESPONDANTS

AQUITAINE . LABORDE
DORDOGNE — G. LAHONDES
GIRONDE —
LANDES —
LOT et GARONNE -J. MASSIE
PYR. ATLANTIQUES —J. ROUYRE
— Marielle LORBLANCHES

Les pages du BOURDON sont ouvertes
gratuitement à chacun des membres de
vos associations sous la rubrique :

**A L'ECOUTE DE
NOS DEPARTEMENTS**

La reproduction des articles est autori-
sée après demande auprès de la rédac-
tion du Bulletin.

La rédaction du BOURDON n'assume
pas la responsabilité des opinions émi-
ses par les auteurs, sous leur signature.

Le Bulletin est servi gratuitement aux
adhérents ayant réglé leur cotisation à
l'Association Régionale Aquitaine et à
l'Association des Pyrénées Atlantiques.
Prix du n° 30 F

ISSN -1161-4374
Composition BAB Secrétariat

BULLETIN PERIODIQUE DE LIAISON DES ASSOCIATIONS REGIONALE et DEPARTEMENTALES DES AMIS DE SAINT-JACQUES EN AQUITAINE

SOMMAIRE DU N°2 NOUVELLE SERIE

LE MOT DE LA RÉDACTION

VIE DES ASSOCIATIONS

- 2— Editorial - Ulteïa, le chant du pèlerinage
- 4— Société Nationale
- 5— Aquitaine
- 6— Gironde
 - Landes
- 7— Lot & Garonne
- 8— Pyrénées Atlantiques
- 10— Les activités 1992

HISTOIRE

- 13— "Roncevaux hier et aujourd'hui" (2^{ème} partie)
par le Chanoine Navarro
- 22— Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en
Bordelais : La voie Jacobite du littoral (1^{ère} partie)
par Francis Zapata
- 32— Les maisons "Ospitalia" en Basse Navarre (1^{ère} partie)
par Cl. Urrutibehety
- 46— Habitat rural en Lot & Garonne par Jean Poitrot
- 49— Carte du "voiage" de Nompars II Seigneur de Caumont
par J. Massie

TRIBUNE LIBRE

- 50— *Au bord du chemin*
 - Pèlerin d'hier : Itinéraire d'un pèlerin du début
du 19^{ème} siècle pour Saint-Jacques.
 - Pèlerin d'aujourd'hui - Entre Bordeaux et
Compostelle. Ma traversée des Landes -1990 par
M. Laborde
- 58— *Interview du BOURDON*
Bernard Du hourcau
— *Concours*

INFORMATIONS GÉNÉRALES

- 61 — *Echos de l'Europe*
 - Espagne
 - Suisse
- 62 — Courrier *des Jacquets*
 - Mes joies - mes peines
 - Nouvelles des refuges et hébergements

PATRIMOINE

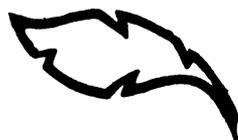
- 66 — Livres et Poèmes, Chants et Prières

1992...1993, deux années qui pour nous, Amis de **Saint-Jacques de Compostelle**, représentent l'image de la continuité et de la permanence de cette Europe qui depuis Charlemagne et Saint-Benoît n'a cessé d'exister. Un de nos meilleurs historiens de la nation française, Ferdinand Lot, évoquant l'unité européenne réalisée par Charlemagne concluait : "*L'empreinte aura été si forte qu'au sein de chacun de ces Etats subsisteront dans les institutions, dans le droit, dans l'organisation ecclésiastique et dans la culture, assez d'éléments communs pour qu'une civilisation européenne puisse se maintenir au Haut Moyen Age. Cette civilisation c'est le règne de Charlemagne qui l'a rendue possible*". Dans cette grande épopée, Charlemagne fut efficacement aidé par les moines de Saint-Benoît dont le réseau de monastères de l'Italie jusqu'en Grande Bretagne, de l'Espagne jusqu'en Pologne et en Suède, constituèrent l'armature spirituelle et culturelle de l'Europe de ce temps. Si le 23 Octobre 1987 le Conseil de l'Europe déclara le **Chemin de Saint-Jacques "Premier itinéraire culturel européen"**, il ne faisait que reconnaître cette continuité et cette permanence.

Pour nous **1992**, qui dans cette Espagne si proche de nous, extrême pointe avancée de l'Europe, verra la rencontre de la terre entière avec son Exposition Universelle, **1993**, qui invitera à participer à **l'Année Sainte Compostellane** toute cette Europe en pleine perspective d'une grande fédération, seront bien deux dates majeures.

1991 a vu, en **Aquitaine**, le renforcement de l'efficacité des Amis de **Saint-Jacques** par la création des Associations départementales des Pyrénées Atlantiques, de la Gironde, du Lot et Garonne après celle des Landes et bientôt celle de Dordogne, l'Association Régionale d'Aquitaine gardant tout son dynamisme.

Le BOURDON, dans sa nouvelle formule, se veut le reflet, le lien qui réunit dans ses pages l'ensemble de nos Associations. C'est grâce à vous tous que 1992 sera une belle et bonne année jacquaire. La rédaction du Bourdon adresse à chacun de vous ses vœux les plus sincères.



La Rédaction



Gravure reproduisant le sceau de la confrérie de Saint-Jacques-aux-Pèlerins. Archives Nationales.

VIE DES ASSOCIATIONS

EDITORIAL

ULTREIA, LE CHANT DU PELERINAGE

Les chemins de Saint. Jacques ont exercé une telle attraction ces dernières décennies et justifié un tel élan en Europe, qu'ils ont été reconnus et déclarés prioritaires au point de vue culturel et symbolique par le Conseil de l'Europe. Les ministres de la culture réunis à Saint-Jacques-de-Compostelle en décembre 1989, puis de nombreux conseils régionaux ont rallié le mouvement, en soulignant l'impact culturel et européen des chemins de Saint-Jacques.

Encore convient-il de ne pas oublier les deux organes moteurs du renouveau des études compostellanes et de la renaissance du pèlerinage. L'un à Paris, la Société des Amis de Saint Jacques, l'autre en Navarre, à Estella, los Amigos del Camino de Santiago, ont sonné le réveil vers les années 1955-60, plus précisément à l'occasion et autour de l'année sainte iacobite 1964, où sont apparus les premiers signes tangibles, manifestations officielles et privées de reprise du pèlerinage.

Comment ne pas citer et garder en mémoire les études et les chevauchées de M. de la Coste-Messelière, Président du Centre Européen d'Etudes Compostellanes, les travaux du Professeur Elie Lambert, pour ne retenir qu'un universitaire d'origine bayonnaise, et outre-monts, l'ouvrage de Lacarra et de ses collaborateurs.

De cette époque datent l'organisation de la première semaine d'Etudes Médiévales d'Estella sur le chemin de Saint-Jacques par M. Berruete (19 - 25 Juillet 1963), et la rencontre des initiateurs du mouvement iacobite.

Combien d'ouvrages ont popularisé l'art roman et la marche à l'étoile... ne doit-on pas aux amis de Saint Jacques les premières données du sentier de grande randonnée du Puy aux Pyrénées.. .

- Des émules en Basse-Navarre, de ce côté des Pyrénées, élevaient en 1964 la stèle d'orientation de Saint-Sauveur au carrefour européen des voies jacobites en direction d'Ostabat, et présentaient l'exposition d'art sacré navarrais sur les chemins de Saint-Jacques à la mairie de Saint-Palais, suivie de la restauration d'une douzaine de statues polychromes du patrimoine bas-navarrais.

Faut-il rappeler la mise en place de la première signalisation routière des étapes du pèlerinage entre Saint-Palais, Ostabat, Saint-Jean-Pied-de-Port et Valcarlos, sous les auspices de l'association des Amis de la Vieille Navarre ; l'érection de la colonne de la maison Pelegrinia au carrefour de Garris, et le sauvetage des bornes de l'ancien royaume de Navarre sur le chemin de Sauveterre-de-Béarn à Saint-Palais ; la création enfin du Musée de Basse-Navarre, grâce à l'association des Amis du Musée et des chemins de Saint-Jacques. . .

A la suite des premiers foyers parisiens et navarrais, d'autres associations ont vu le jour, et se sont répandues en France et en Espagne, en Belgique et en Hollande, en Suisse, en **Italie**, en **Allemagne** et en Angleterre. Des centres se proclament européens. D'autres prolifèrent à l'échelon régional et départemental, au nom des chemins, des haltes ou des études **compostellanes**. Une puissante association de coopération inter-régionale a organisé cette **année** autour de ses conseillers régionaux une deuxième Université d'automne sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle à **Oloron Sainte-Marie**.

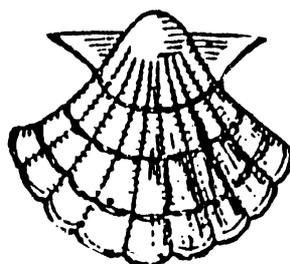
Le pèlerinage **d'Occident**, la marche au tombeau de **Saint Jacques** se prolongeait au delà du tombeau, **Ultreia**, vers l'au-delà où le soleil décline et plonge dans la mer. Les pèlerins du Moyen-Age ne manquaient pas en effet de se rendre, après Compostelle, à **Padron** où avait abordé la dépouille de l'apôtre, puis au Finistère de Galice, la fin des terres et le seuil d'un autre monde, **Ultreia**, qui résonne comme un appel le long du chemin, et résume le chant, la philosophie et la transcendance du pèlerinage.

Le culte du tombeau, le sens cosmique du pèlerinage et la quête d'une renaissance, l'impulsion clunienne de libération du chemin et de reconquête, la mobilisation de l'occident chrétien, autant de facteurs qui ont favorisé l'essor du pèlerinage, sans compter les pulsions et les motivations qui inspirent de nos jours le marcheur.

Le pèlerinage a marqué le paysage, imprégné et modelé l'âme des habitants, à leur insu peut-être. Pour nous limiter au Pays Basque et au Béarn, que de bourgs gravitent autour d'une installation hospitalière et de ses serviteurs, les donats de l'hôpital... Combien de villages neufs et de sauvetés nées de la route et tributaires de Saint Jacques.. .

Combien de maisons nobles et de chevaliers, auxiliaires du pèlerinage et de la reconquête, arborent sur leur blason des coquilles et des croix de **Saint André** glanées dans des combats au delà des Pyrénées...

Une litanie d'anciens hôpitaux, de prieurés et de commanderies, d'églises, de chapelles et de calvaires, de haltes nouvelles, accompagne les pas des pèlerins sur les chemins romieux.



Dr Clément URRUTIBEHETY

Société des Amis de Saint-Jacques de Compostelle



EN FRANCE (PARIS)

Centre d'Etudes Compostellanes

Secrétariat

4 square du Pont de Sèvres
92100 Boulogne/s/Seine

t.(1) 46.05.80.50

" Année Jubilaire 1993 "

RESTAURATION de la "CHAPELLE DE LA FRANCE"
Basilique de Compostelle

Le 23 Octobre 1987 le CONSEIL de l'EUROPE a déclaré solennellement à Compostelle même le "chemin de Saint-Jacques , premier itinéraire culturel européen".

En 1993 la basilique de Compostelle va attirer les foules du monde entier en raison de l'année jubilaire de saint Jacques, non seulement plusieurs millions de pèlerins accompliront la pérégrination au tombeau de l'apôtre pour gagner le jubilé mais aussi beaucoup de touristes.

Pendant toute l'année 1993, la "Porte Sainte" de la basilique (habituellement murée) sera ouverte à tous les pèlerins pour accéder au sanctuaire; après avoir franchi cette porte, la première chapelle qu'ils verront c'est la "Chapelle de la France", ainsi nommée depuis la fondation faite au XIVe s. par Charles V de Valois pour la "prospérité de la France" (intention "oubliée" à la fin du XVIIIe s.). Il s'agit de la chapelle axiale, dédiée au Saint-Sauveur mais que la ferveur populaire dédie aussi à Saint Louis. Depuis le renouveau de la pérégrination vers Compostelle, commencé il y a 30 ans modestement mais augmentant constamment d'année en année, les pèlerins français se retrouvent dans cette chapelle un peu chez eux.

Actuellement, du fait de l'usure du temps et de la pollution, la chapelle nécessite une urgente restauration, particulièrement le rétable rappelant la France; il s'agit d'une oeuvre d'art en bois et pierre polychrome du 1er tiers du XVIe s. de l'école de Juan de Alava.

Afin de marquer sa participation à l'année jubilaire 1993, la Société des Amis de Saint Jacques de Compostelle en France lance une grande souscription auprès de tous les jacquaires pour que chacun puisse "apporter sa pierre" à l'oeuvre commune, comme le faisaient les pèlerins d'autrefois : du simple paysan transportant des pierres pour la construction de la cathédrale jusqu'au prince offrant des objets précieux d'orfèvrerie.

Le devis des travaux s'élève à environ 5 millions de pesetas. Tous les versements, grands ou petits, seront les bienvenus et nous ferons appel également au mécénat, aux autorités diverses, aux maires des villes des chemins en France, et à tous ceux qui voudront bien participer à cette restauration pour que la "Chapelle de la France" retrouve un aspect digne de notre pays.

Tous les "amis de Saint Jacques" sont concernés en premier lieu par cet appel; nous comptons sur eux mais il faut faire vite car les travaux doivent être terminés avant le 31 Décembre 1992, date de l'ouverture solennelle de la "Porte Sainte" de la basilique. La liste de tous les souscripteurs sera remise au chapitre de la cathédrale de Compostelle. Pour l'inauguration de la chapelle restaurée, il est prévu une grande pérégrination où tous les souscripteurs seront invités. (date et précisions seront fournies ultérieurement).

Les versements doivent s'effectuer par chèque bancaire ou ccp libellé au nom de "Sté des Amis de Saint Jacques", en précisant bien "pour la Chapelle de la France" - (adressés au secrétariat de l'Association mentionné ci-dessus) - et seront confiés à un compte spécial. Un comité composé du Général Bresson, du Colonel Bois et de M. Royant (pèlerins à bicyclette et à pied) contrôlera les opérations.

Tous les jacquaires seront encouragés à participer à cette restauration quand ils sauront que la cathédrale de Compostelle est classée dans le "Patrimoine de l'Humanité" par l'UNESCO.

Pour le Conseil d'administration

Jeannine Warcollier
secrétaire générale de l'Association



La Société des Amis de Saint Jacques en France souhaite associer tous les jacquaires à la préparation de l'année jubilaire 1993. Parmi les divers projets il est proposé une exposition (qui pourrait être itinérante) de créations artistiques inspirées par saint Jacques, le chemin, les pèlerins, réalisées par des artistes professionnels ou amateurs. Un comité artistique patronnera la manifestation et veillera à sa bonne tenue. Il ne s'agit pas d'un concours, mais pour les oeuvres les plus attachantes ou les plus originales il est prévu des cadeaux en rapport avec la pérégrination; par ailleurs, pour ceux qui le souhaiteraient, cela pourrait être une exposition-vente (à condition toutefois que les oeuvres restent exposées jusqu'à la fin de la manifestation). L'exposition aura lieu en 92-93.

Les oeuvres doivent être figuratives : sculptures (bois, pierre, métal), peintures (sur toile ou bois), vitraux, gravures, tapisseries, broderies, seront acceptés également poèmes illustrés, chants, contes. Cependant les photographies (il y a eu déjà beaucoup d'expositions) et les récits de pérégrinations (également beaucoup de livres déjà publiés) sont exclus.

Si vous voulez créer une oeuvre jacquaire, ou si vous connaissez des artistes intéressés par le projet, veuillez consulter le secrétariat de l'Association à l'adresse mentionnée ci-dessus.

ACTIVITES 1991



AQUITAINE

22 Mai 1991

AU PRIEURÉ DE CAYAC (GRADIGNAN)

Réunion d'information et de sensibilisation au pèlerinage de Saint-Jacques - Préparation des futurs Jacquets : Expérience à renouveler.

26 Mai 1991

Journée découverte du chemin GALLIEN en GRAVES et SAUTERNAIS



Entre VILLENAW D'ORNON - CADAUJAC (accueil chaleureux du Maire M. ROUSSELOT) - LA BRÈDE - ST MICHEL DE RIEUFFRET - ILLATS ET BARSAC où nous attendait Monsieur René DESTANQUE âgé de 84 ans qui a consacré une grande partie de sa vie à étudier cette voie qui fut une des grande voie de passage des pèlerins.

4 - 22 Septembre 1991

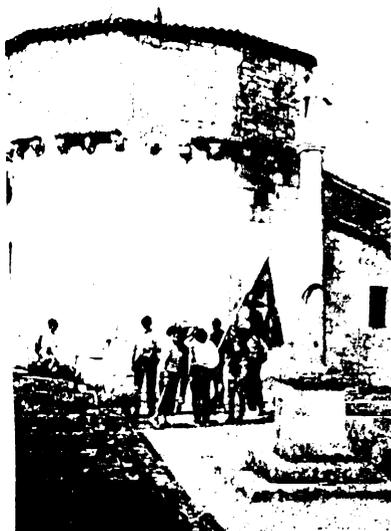
Journées Jacquaires à Saint-Emilion

Plus de quatre-vingt participants venant de toute l'Aquitaine à l'invitation de notre Association Régionale dans le site historique de SAINT-EMILION.

L'après-midi du samedi 21 fut consacrée à la visite du SAINT-EMILION médiéval et à la découverte du Musée Jacquaire du château : LA CROIX-POMEROL - Oeuvre de Monsieur J.F. JANOUÉIX, notre Vice-Président. En fin de soirée, fut inauguré le confortable refuge de pèlerins du château Haut-Sarpe à SAINT-EMILION (voir cf courrier des Jacquets). Un buffet campagnard conclut cette première journée.

Dimanche, aux premières heures de la matinée, les AMIS de SAINT-JACQUES ont mis le cap sur LA SAUVE-MAJEURE, haut-lieu Jacquaire de la Gironde, pour une promenade de 26 Kms au milieu des vignes et sous un soleil revigorant.

A 11 h 30, la troupe fit halte à LUGAIGNAC pour y visiter la très belle petite église romane du XII^{ème} siècle et y pique-niquer avant d'atteindre l'abbaye de la SAUVE-MAJEURE où une messe fut célébrée.



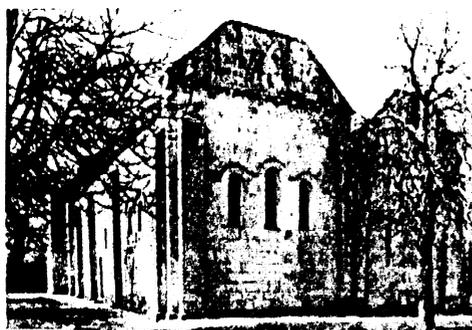
L'association Landaise des AMIS de SAINT-JACQUES a reçu à MIMIZAN les participants au voyage d'étude des sites Jacquaires dans cette région d'Aquitaine. Prenant le relais de la Gironde,



l'abbé LAULOM, Président de l'Association Landaise, leur fit visiter les restes de la célèbre abbatale Notre Dame de MIMIZAN (ancienne abbaye bénédictine), centre d'une importante **sauperté** dont neuf **borries** délimitaient le **péri mètre**. Seules cinq subsistent (M.H), mais le portail ogival richement décore (M.H) de l'église gothique (XII^{ème}), protégé par le clocher, offre en particulier une statue remarquable de SAINT-JACQUES avec coquilles. L'étape suivante fut SAINT-SEVER, avec la visite de l'ancienne abbatale de la Chapelle Saint-Jacques. Le musée des Jacobins avec présentation commentée du célèbre manuscrit de l'Apocalypse de SAINT-SEVER et ses merveilleuses enluminures. Le lundi fut consacré à la visite de l'ancienne commanderie de BESSAUT puis à RETJONS de la Chapelle de LUGAUT et ses magnifiques fresques du XIII. En fin de journée ils se rendirent à AUDIGNONT, siège d'une ancienne commanderie du SAINT-ESPRIT, pour visiter son église (M.H) et son retable de pierre du XV^{ème} (M.H).

GIRONDE

La Société Girondine des AMIS de SAINT-JACQUES de COMPOSTELLE a organisé en collaboration avec la Société Nationale de PARIS, le Samedi 9 Novembre 1991 une journée sur l'antique chemin de pèlerinage qui de Soulac menait les pèlerins



(surtout anglais) par le chemin de la Côte vers le grand rendez-vous de Compostelle. Accueillis par Madame Françoise LAFON, Présidente de l'Association Girondine, une cinquantaine de participants après un repas à SAINT-ESTEPHE, visitèrent les sites Jacquaires de SAINT-LAURENT, BENON, l'ancien site de l'abbaye de COMPRIAN sur l'actuelle commune de BIGANOS, pour gagner PYLA S/ Mer où après un repas d'amitié ils écoutèrent divers expos prononcés en particulier par Monsieur Michel BOYE,

Président de la Société historique du Pays de Buch et Monsieur Francis ZAPATA, Président de l'ASSOCIATION AQUITAINE des AMIS de SAINT-JACQUES. Monsieur MILANO Del BOSCH, Président de l'ASSOCIATION des ASTURIES commenta un film vidéo particulièrement réussi sur le Chemin de SAINT-JACQUES. Passant par la Chapelle du Vieux Lugo gagnèrent MIMIZAN où les attendaient les délégués de la SOCIÉTÉ LANDAISE des AMIS de SAINT-JACQUES.



Maï 1991

"Je me suis promené avec mon frêle bagage, en quête de l'homme et de son âme..."

Teilhard de Chardin

Marche Pampelune - Burgos

LOT ET GARONNE

Samedi 16 novembre 1991 voyait se créer l'ASSOCIATION LOT et GARONNAISE des AMIS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE.

A l'écart des grands itinéraires, le LOT et GARONNE n'en est pas moins très représentatif du culte de Saint-Jacques.

L'Association se propose de faire découvrir tous les vestiges recusés à ce jour et de favoriser la recherche de nouveaux.



Colette de Saint-Exupéry présente l'association, entourée de Pierre Lapoujade, conseiller général et Jean Laraignou, maire de Mézin.

“Cette mission, elle l'accomplira dans l'esprit du chemin de Saint-Jacques, déclara Colette de Saint-Exupéry. Véhicule d'art, de culture, de commerce, de progrès, ce chemin contribuera à l'Union de l'Europe. Ce chemin millénaire, grâce à l'effort de tous, doit être sans cesse renouvelé, rajeuni (..) nombreuse sont les richesses de tous ordres qu'il peut nous révéler. Dans cette époque de matérialisme, ce chemin nous met en contact avec de nobles idéaux qui élèvent et spiritualisent l'homme moderne”.

Le Bureau provisoire est constitué :

Présidente : Colette de Saint-Exupéry

Vice-Présidents : M. de Boysson (Villeneuve s/lot) et M. Corbellini président du Musée du Mézin.

Secrétaire : M. J. Massie (Pompiey)

Trésorier : M. A. Blaise (Villeneuve s/lot)



Son siège social se trouve à la Mairie de Mezin. Pour y adhérer s'adresser à Mme de Saint-Exupéry "Parron", 47170 Mezin.

A la réunion, assistait Monsieur Pierre Lapoujade, conseiller général, Jean Laraignon, Maire de Mezin, Mlle Jeanine Warcollier, secrétaire générale de la Société des Amis de Saint-Jacques de Paris, M. Francis Zapata, Président de l'Association des Amis de Saint-Jacques en Aquitaine et M. Olivier Cèbe de l'Association interrégionale des Chemins de Saint-Jacques.



20 Avril 1991 10 h 30 **Assemblée Générale à Saint-Palais**

19-20 Mars 1991

Conférence à l'Université de Pampelune par le Dr Clément URRUTIBEHETY, Président de l'Association, sur le thème "LOS CAMINOS DE LA BAJA NAVARRA"

20 Mars - CONFERENCE Ecole St Servin

Chemin à **Saint-Jacques "El camino Frances"**

Marche Pampelune - Burgos (10 journées)

Chemin à **Saint-Jacques en Basse Navarre**

Saint-Jean-Pied-de-Port - Ronceveau par les ports de Ciez organisée par les Amigo de Camino de Santiago en Navarra

Journée Nationale de l'Environnement, en collaboration avec le CAUE.

1- Marche de Saint-Pée - Amotz - Zugarramurdi - Urdax - Dancharria (20 kms)

Près de 80 participants prirent part à cette journée sous soleil resplendissant. A la Venta de la frontière un copieux encas attendait offert par les Ets Durruty avant de rejoindre URDAX

21 Juin - CONFERENCE à BAYONNE 18 h 30 "La coquille, la besace et le bourdon" par Humbert JACOMET, Conservateur du Patrimoine, Ecole Nationale du Patrimoine de Paris.

Chemin de Saint-Jacques en Basse Navarre par la Vallée de l'Urritzaté

Marche Bidarray-Elizondo par le col de Meaka et Erratu (28 Kms), dans un site sauvage et par une voie pavée remarquable.

Départ le Samedi 22 Juin après midi pour 18 marcheurs qui couchèrent à la Venta Sumusoa après une soirée particulièrement sympathique autour d'un barbecue dans la montagne.

Départ le 23 juin de Sumusoa à 8 h - Rendez-vous avec les Amigos de Navarra au col de Meaka 11 h - Partis le matin pour remonter la vallée de l'Urritzaté à près de 40, ils retrouvèrent nos amis espagnols en haut du col de Meaka pour un repas de plein air servi par J. Guilbaut qui compta plus de 80 personnes pour ensuite gagner Erratzu par une exceptionnelle voie pavée.

Chemin de Saint-Jacques sur la voie de Puy

Marche Navarrenx - Saint-Palais (nouvel itinéraire), en collaboration avec les responsables du G.R. 65.

Samedi 13 Juillet - Départ Navarrenx 9 h 30 - A 8 h 30 R.V. pour la visite de la ville offerte par la Mairie de Navarrenx - Accueil au château de MONGASTON - Visite - Repas champêtre dans le parc du château. Continuation jusqu'à AROUE.

Dimanche 14 Juillet - Départ d'AROUÉ à 8 h - Messe à l'église d'Olhaiby à 8 h 30 et continuation sur un très joli itinéraire variante du GR 65 qui se dirige vers le carrefour de Gibraltar - Saint-Sauveur. Repas d'amitié dans le cadre du cloître des Franciscains. Après-midi conférence du Dr URRUTIBEHETY.



8 - 18 Mai 1991

2 Juin 1991

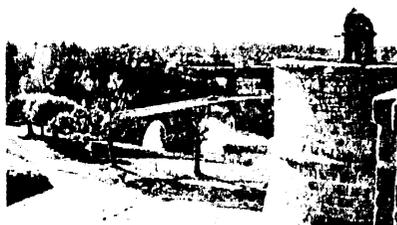
9 Juin 1991



22 - 23 Juin 1991



13 -14 Juillet 1991



22 - 26 Août 1991



CIGA



VELATE



Chemin de Saint-Jacques en Labourd-Navarre

Grande marche Bayonne - Pampelune par la Vallée du Baztan (98 kms), en collaboration avec los Amigos del Camino de Santiago en Navarra.

5 étapes : Bayonne - Souraïde - Urdax - Elizondo - Monasterio de Velate - Pampelune.

22 juin : 9 h 30 visite de la Cathédrale (guide offert par le S.I. de Bayonne) -

11 h 30 départ pour Ustaritz. 17 h 30 accueil à la Mairie d'Ustaritz - Visite rapide de la ville avec le concours du S.I.

23 juin : Départ 8 h 30 - Souraïde (visite commentée de l'église par M. le Curé.

16 h Ainhoa - Visite de l'église et du village. 18 h Accueil par l'Alcade d'Urdax - Repas et coucher.

24 juin : Départ 8 h 30 - Passage du Col d'Ostondo par le Camino Real reconnu en collaboration avec les Amis de Saint-Jacques de NAVARRE et défrichage à l'occasion de cette marche par les services de voirie de l'Université du Baztan.

Passage à MAYA, pique nique au bario d'URASSUN et visite commentée par Monsieur J. Tenco Lerga de l'Ermitage de SANTIAGO.

Passage à ARIZCUN, visite du village et du monastère des Visitandines.

17 h arrivée à ELIZONDO - Accueil au lycée pour coucher - 19 h réception par la municipalité du Baztan dans la grande salle de l'Ayuntamiento - Discours de l'Alcade - Sur la place danses du Baztan en notre honneur - Messe à 19 h 30 en l'église SANTIAGO d'Elizondo - 20 h 30 inauguration de l'exposition de photos (présentée par J. Rouyre) sur le chemin de Saint-Jacques "Des rives de l'Adour à Pampelune par la Noble Vallée du Baztan" - 21 h Repas d'amitié pour les autorités et les participants.

25 juin : Départ 8 h par IRRURITA, CIGA, l'ermitage de Saint-Miquel d'Aniz, Berroeta, Almendoz - Pique nique - Montée du col de VELATE par le vieux chemin dit "Camino Réal". Ancien ermitage de SAN-BLAS - Enfin, arrivée à l'ancien monastère de Santa Maria de Velate par la haute voie romaine. Coucher et diner à la Venta de Ulzama.

26 juin : Départ 8 h 30 de Santa Maria de Velate et traversée de la forêt par le vieux camino pour gagner LANZ (10 h 30) - Embarquement dans le car qui nous amène à ARRE où nous devons rencontrer la délégation de la mairie de Pampelune et des Amis de Saint-Jacques de Navarre - Continuation à pied (4,5 kms) pour gagner Pampelune par le pont de la Madeleine et la porte de France - Accueil de tous les pèlerins de la Mairie de Pampelune, puis buffet - apéritif dans les salons. 15 h repas au restaurant de l'Université de Pampelune - 17 h retour par car aux différents points de départ.

29 Septembre 1991



Sur la voie de Provence,

Chemin de Saint Jacques en Béarn

Asson - Miraget - Sainte-Colombe, en collaboration avec les responsables du GR Béarn.

7 h 30 Bénédiction des Pèlerins devant l'église d'Asson.

8 h Visite de l'église - Départ 8 h 30 - Bruges - 10 h 00 visite Mifagct - 12 h 30 visite église et repas champêtre. Sainte-Colombe - 15 h 30 visite de l'église et de la maison forte : Louvie Juzon - 17 h visite de l'église et concert d'orgue.

Les commentaires et les visites furent faits par Madame COUET-LANNES - Monsieur J.B. BEILLARD sera à l'orgue. On compte plus de 75 participants.



AQUITAINE

29 MAI 1992



30 MAI 1992



SOULAC SUR MER

-VENDREDI

- 16 H : Inauguration de l'Exposition Jacquaire : photos, iconographie de St Jacques en aquitaine, cartographie du Chemin du Littoral (grande salle du Casino).
- 17 H 15 : Conférence avec projection diapositives et films (salle de la Mairie).
- 19 H 30 : Vin d'honneur offert par la Municipalité.
- 20 H 30 : Dîner.

— SAMEDI

- 08 H 30 : Visite de la Basilique ND de la Fin des Terres
Office religieux et **bénédition** de Pèlerins
- 09 H 30 : Départ de la marche - rencontre autour de **Soulac sur Mer**.
- 13 H 00 : Déjeuner d'amitié
- A partir de 15 H : Visite du Musée archéologique de la Fondation Médullienne.

Visite de l'exposition Jacquaire (Casino)

Visite de Soulac sur Mer

SEPTEMBRE (2^{ème} quinzaine)

Marche La Sauve-Majeure - **Cadillac**

(1 journée 30 Kms environ) date à préciser.

LOT & GARONNE

MARS

— SAMEDI

- 15 H : Réunion diapositive (date et lieu à préciser)

MAI

Randonnée pédestre Agen - **Moirax** (date à préciser)

JUILLET

Conférence sur le Chemin de Saint-Jacques

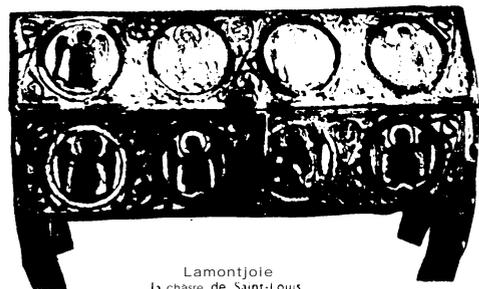
SEPTEMBRE

Randonnée pédestre **Moirax** - La **Montjoie**

NOVEMBRE

Participation à la semaine espagnole. Emprunt d'un film à la Société Nationale des Amis de Saint-Jacques

La prochaine **Assemblée générale** pourra être envisagée pour ce 21 Novembre.



Lamontjoie
la chaise de Saint-Louis.

4 AVRIL 1992

Assemblée Générale (en principe à PAU - Vous en serez informé prochainement)

10 MAI 1992

Marche en Navarre : Départ monastère de **Leyre** - LUMBIER - FOZ de LUMBIER (en car ou en voiture).

24 MAI 1992

Sur les pas des Pèlerins de Soule

Rendez-vous à ORDIARP - Départ de la marche du COL de NAPALE - St JUST IBARE - IBAROLLE - COL de GAMIA - APHAT - OSPITAL. Cette journée est organisée par Jean de MENDITTE à Mauléon.



Château d'Apat
Bussunarits-Sarrasquette

13 JUIN 1992

Avec les Pèlerins de Saint-Jacques - Deux journées Sur la voie de la Côte.

Marche de BIDART - AHETZE - SAINT-JACQUES de SERRES - ASCAIN - CIBOURE.

14 JUIN 1992

CIBOURE - URRUGNE - SAINT-JACQUES de BEHOBIE - HENDAYE..

Passage de la Bidassoa à l'ancien port de Santiago pour SAINTE MARIE de IRUN - Rendez-vous avec l'Association des AMIS de SAINT-JACQUES du GUIPUZCOA.



7 JUILLET 1992

Les Chemins de Saint-Jacques entre BERN et ARAGON

Marche en montagne entre BIOUS-ARTIGUES et CANDANCHU sur l'ancien chemin reliant la commanderie de CABAS au monastère de SAINTE-CHRISTINE du Somport. Départ du lac de BIOUS-AR'IIGUES (1420 m), marche à pied du Pic du midi d'Ossau par le lac CASTERAU (1943 m), le Col des Moines (2168 m) puis traversée de la station de ski d'ASTUN par l'Ibon del ESCALAR (2078 m). Arrivée dans les ruines de SAINTE-CHRISTINE (1500 m). Organisé par Jean-Louis CASAMEA à Bescat.



Chemin de SAINT--JACQUES en BASSE NAVARRE

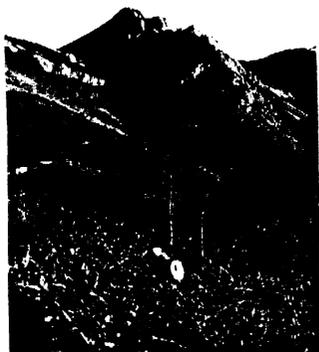
Deux journées

12 TUILLET 1992

Chemin de Saint-Jacques en Basse Navarre - BASSASSAN - SAINT-SAUVEUR D'IRATY - Repas et coucher sur le site - Messe.

13 TUILLET 1992

SAINT-SAUVEUR D'IRATY - ORCHAGAVIA - Magnifique trajet à travers la forêt d'Iraty et la Sierra de Abadi - Retour en car - Ces deux journées sont organisées par Sauveur HARAMBURU d'Ispoure.



Saint Sauveur d'Iraty

1 ou 8 AOÛT 1992

Chemin de Saint-Jacques en Labourd - Navarre

Grande marche internationale BAYONNE - PAMPELUNE par la VALLEE du BAZTAN. 108 Kms en collaboration avec l'ASSOCIATION HELVETIQUE des AMIS du CHEMIN de SAINT-JACQUES et los AMIGOS del CAMINO de SANTIAGO en NAVARRE.

6 étapes :

Dimanche 02.0892	Bayonne - Ustaritz
Lundi 03.0892	Ustaritz - Urdax
Mardi 04.0892	Urdax - Elizondo
Mercredi 05.08.92	Elizondo - Velate
Jeudi 06.0892	Velate - Arre
Vendredi 07.08.92	Arre - Pampelune
Samedi 08.0892	Retour Bayonne



Elvetea



Olagüe



Elizondo

Rendez-vous Dimanche 2 août-Fontaine St Léon (Parking Aviron Bayonnais) à 10 H 30 - Visite cathédrale de Bayonne - Départ Fontaine St Léon 12 H. Coucher Ustaritz - Inscriptions et renseignements BP 195 - 64204 Biarritz Cedex ou Tél: 59.03.79.01 - matelas et sacs de couchage qui suivront par camion - retour par car assuré de Pampelune - possibilité de se joindre au groupe pour une ou plusieurs étapes à tout moment. L'organisation assurera le repas du soir et le pique-nique du midi (à régler sur place).

6 SEPTEMBRE 1992

Journée San Adrian (Espagne)

Chemin de Saint-Jacques en Béarn - La voie du PUY

Départ de PIMBO (Landes) vers ARZACQ - Louvigny - Larreule Uzan et POMPS - En fin de journée visite de Morlanne. Journée organisée par Yves SAINT-LEGER à Bescat



HISTOIRE

"RONCEVAUX, HIER ET AUJOURD'HUI"

Deuxième partie : - La construction de ce lieu, célèbre **hôpital de pèlerins** et son histoire.

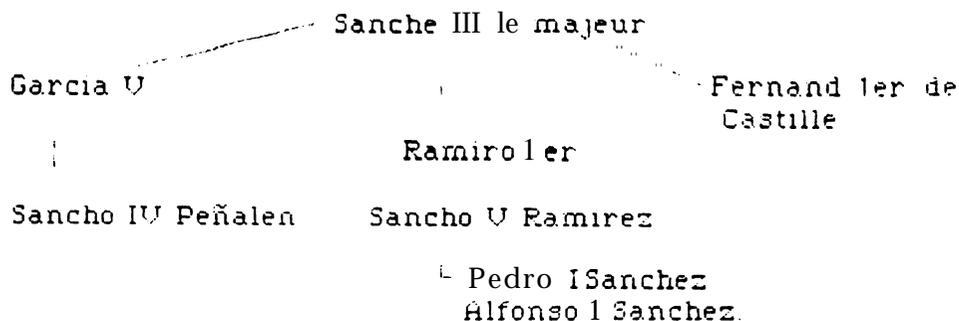
Ibañeta (documents historiques)

En l'an 1110, l'Infante Ermensida, sœur du roi Sancho IV Peñalen, donna le monastère d'Ibañeta au monastère de Leyre. Ici commence l'histoire. La chapelle d'Ibañeta servait de modeste abri aux pèlerins qui marchaient vers Compostelle au X^e et XI^e siècle. En outre, dans le bourg de Roncevaux "Burguete", il y avait pour les pèlerins, une église et un "limosnario"... Et le comte de Erro, sur le conseil de l'Evêque de Pampelune, Pierre de Andouque, auparavant moine au monastère français de Ste Foy de Conques, les avait donné à ce monastère. Mais tout ceci, d'Ibañeta ou de Burguete, était insuffisant pour la demande des milliers de pèlerins. (Ensuite, il passa à l'hôpital de Ste Christine du Somport). Son Prieur Arnaud donna cette église "de ahí", son droit de présentation, le limosnario et le moulin, au Prieur et Cabildo de Roncevaux, en 1219..

1) Le 1^{er} Prieur fut le Roncalais Ponciano.

2) Il faut ajouter que les membres de l'ordre de Roncevaux devaient être nobles de naissance et que le Dr Navarros honore d'appartenir à cet ordre dans lequel il n'y eut jamais une personne de sang "infect", impur...

Fondation de l'hôpital de Roncevaux.



A la mort du Roi de Navarre Sanche IV Peñalen, son cousin Sancho V Ramirez, Roi d'Aragon hérite de son trône. A ce dernier, succèdent ses fils Pedro I Sanchez y Alfonso I Sanchez le Batailleur, qui seront à la fois rois de Navarre et d'Aragon.

Et en 1127, la Navarre sera regie dans l'ordre temporel et dans l'ordre spirituel, par deux Aragonais. Alfonse 1^{er} le Batailleur, comme roi et Don Sancho de Larrosa comme évêque de Pampelune. Ces Aragonais sont progressistes, tres ouverts aux courants religieux et culturels au dela les Pyrenees.

Les rois de cette dynastie Aragonaise sont de grands protecteurs de Cluny, et ils sont tres sensibles au phenomene europeen du pelerinage jacobite.

Le roi et l'évêque Aragonais connaissent bien l'importance du service hospitalier que le monastère de Ste Christine du Somport apporte aux pèlerins europeens, qui traversent les Pyrenees par la

vallée d'Aspe et ils caressent l'idée d'en faire une réplique pour ceux qui franchissent la barrière des Pyrénées par le val de Carlos (Valcarlos) ou par la voie romaine des ports de Cize.

Et en 1127, ils fondent ce qui deviendra le très renommé hôpital de Roncevaux pour protéger et héberger les pèlerins et les voyageurs pauvres qui, [selon ce que dit la charte de fondation], périssaient par milliers, étouffés par les bourrasques de neige, ou dévorés par les loups. (Ermite d'Ibañeta).

Dotation : de l'évêque et du chapitre.
Toutes les églises entre Huarte et le nouvel hôpital : Vallée de Esteribar, Erro, Arce, Aezcoa et d'autres biens à Labiano et Zubiri.

Pour le fonctionnement de l'hôpital, on établit une confrérie de clercs et de laïcs, sous le patronage de St Quiricoy et Ste Julita. Parmi les confrères, il fallait au moins 2 prêtres, dont l'un célébrait ses messes pour les vivants, et l'autre pour les défunts. Les confrères prenaient part à tout le bien et prières qui se faisaient là. Chaque confrère responsable devait donner chaque année à 2 pauvres. L'Evêque fondateur invitait les Evêques, Abbés, clercs et laïcs à entrer dans la confrérie.

Celle-ci à la fin du 16^e siècle, comptait 5.000 prêtres et 20.000 séculiers de toutes classes sociales : réunions de confrères (Confréries) et processions. La Confrérie disparut à la fin du 18^e siècle, mais les processions continuèrent.

La Confrérie a recommencé en 1985 et compte 3.500 confrères.

a) fraternité et aide mutuelle surtout aide "post mortem".

b) promouvoir la dévotion à la Vierge.

c) aider les pèlerins et les pauvres.

Le chapitre

La charte de fondation établit que dans la communauté des frères et sœurs il faut au moins 2 prêtres. Il y avait donc à Roncevaux :

des clercs

des laïcs : hommes

et femmes.

Il y a une clause dans laquelle l'Evêque fondateur établit que le directeur et l'administrateur (du Chapitre) doivent être chanoines de la cathédrale de Pampelune (clause interpolée?). Ceux de Pampelune suivaient la règle de St Augustin. En 1137, Innocent II approuva et confirma la fondation de l'hôpital de Roncevaux et établit que le Chapitre garderait également la règle de St Augustin. En 1201, Innocent III prend l'hôpital de Roncevaux sous sa protection, le libérant de la juridiction de l'Evêque de Pampelune.

Statuts de 1207 (mil deux cent quatre vingt sept) : constituent le document le plus ancien de la communauté. Il est établi que le nombre des chanoines (frères) ne doit pas excéder 72 (soixante douze).

Ils se divisent en : cloîtres (résidents à Roncevaux)
commandeurs [dans les commanderies]

Les cloîtres comptent : 6 dignitaires et
18 chapelains : être chapelain était une charge.

Les cloîtres participent à l'office choral et à l'administration.

Ils avaient un an de noviciat et postulaient leur entrée au Chapitre général.

- 4 Prêtres séculiers; ceux-ci s'occupaient de 3 pèlerins.

Ils étaient lecteurs au réfectoire des pèlerins. Ils baptisaient.

- ensuite - les célibataires,
- les sœurs (pour l'hôpital des femmes),
- les maîtres-valets ou gardiens de vaches, puments, porcs et moutons.

Quelques fonctions

Le Cillero: achète pain, vin, viande, poisson, fer, courroies, marmites, chaudrons.

La Camarero: fournit vêtements et chaussures pour les frères et sœurs

L'infirmier: il approvisionne l'infirmerie.

Ha. billement. autant les clercs que les laïcs portent un habit en forme de cape de tissu simple (bure de laine).

Le régime est profondément démocratique. Tous, depuis le Sous-Prieur jusqu'aux bergers et laboureurs, étaient "frères".

Pauvreté: à personne on ne concède de bien immobilier comme patrimoine exclusif propre. Personne n'eura (pour des motifs d'aide) ni cheval ni domestique, sans permission du prieur.

Coffre des trois clés: Nous établissons que tout l'argent provenant de dons, rentes ou intérêts doit entrer dans le Coffre des 3 clés, dont une est dans les mains du Prieur, l'autre du chapitre et la dernière, dans les mains du "Cillero". Personne ne peut rien entrer ni sortir, sans le concours des 3 clés et chacun des trois doit tenir compte personnellement de ce qui entre et qui sort.

Menu des repas: Oeufs, viande, poisson.
les Mercredi, vendredi et samedi: abstinence.

Hopital des Pèlerins.

"Un des 4 Hôpitaux généraux de la chrétienté" Cfr. Poème de "la pretiosa".

Nombre de pèlerins à l'année: 16^{ème} siècle: 19.000, 20.000 ... 30.000...

Pèlerins illustres: Raymond Comte de Bar sur Seine
" " de Toulouse... Dominico Laffiti
St François d'Assise.
Santo Dominique Guzman.

Nationalités: Italiens, Hongrois; Allemands, Anglais.

Nombre de rations: de 25.000 à 30.000 par an.

Chaque ration comprend: un pain de 16 onces, demi-pinte de vin, bouillon, viande., poisson.

Les malades: le bouillon est de poule ou de mouton, remèdes.

Les médecins (2 français), chirurgiens, pharmaciens (On les remerciait d'un sourire. On gardait les malades jusqu'à ce qu'ils soient guéris et forts.

Rapport du Dr Navarro au Cardinal Datarion (16^{ème} siècle)

Rite du souper des Pèlerins : Au crépuscule, après le chant des complies et du Salve, on chante un repons général pour les defunts. En suivant, tous les chanoines se dirigent en ordre capitulaire, avec des torches allumées, vers la grande salle de l'hôpital, où sont déjà assis à table pour souper tous les pèlerins et les pauvres. Après les avoir salués amicalement, le Chapitre monte sur l'estrade surélevée... Depuis là, les tables sont bénies par le Sous-Prieur ou le Prieur, entoure de tous les chanoines et de tous les personnages qui se trouvent à ce moment-là à Roncevaux, qu'il y soient Evêques, Archevêques, Cardinaux ou magnats de quelque catégorie qu'ils soient... Tous prient avec recueillement pour les bienfaiteurs, qu'un chapelain monté sur une chaire et revêtu d'une pelisse, cite par leur propre nom... On lit un passage de la Bible... Ensuite, le Prieur ou un autre qu'un veut honorer (qu'il soit Roi, Vice-roi, Cardinal, Evêque ou Magnat), va distribuer le pain aux derniers pauvres et pèlerins, après les avoir embrassés. Pendant ce temps, les domestiques de l'hôpital leur servent le bouillon, potage ou menestra, le plat de viande et leur ration de vin ou de cidre. Très souvent, suit aussi la repartition des aumones, plus ou moins importantes, suivant la qualité des donateurs. Par ce moyen, on obtient des pardons et des indulgences.

Le Caritero : Il reçoit les pèlerins en bonne santé, écartant les lépreux et les malades contagieux. Il confie les malades au chanoine infirmier ou au chirurgien. Il doit être de confiance et soigneux pour faire le feu des pèlerins, refaire les lits, recenser tous les soirs les pèlerins qui vont dormir. Il ne permet à aucun homme de dormir avec une femme, même s'il s'agit de sa femme. Il confie les femmes pèlerins à la sœur infirmière. Il tient l'inventaire des vêtements, des lits et toutes les choses de son service et les conserve en bon état. Il doit préparer le bouillon et le repas des pèlerins.

On n'hébergeait pas seulement les pèlerins jacobites, mais aussi ceux qui allaient à Rome, mais aussi les pèlerins pauvres et les mendiants... les soldats espagnols qui allaient en Italie ou aux Flandres. En 1630, on hébergea plus de 1.000 soldats. Egalement, on accueillait les Béarnais fuyant la persécution des protestants. On sortait sur la montagne pour les chercher...



Chanoine de Pampelune, d'après Du Molinet.

Chanoine de Roncevaux au XVIII^e siècle, d'après Du Molinet.

Puissance économique de Roncevaux.

Ce grand travail d'hospitalité de RONCEVAUX exigeait la possession de biens très importants.

a) Les Papes accordèrent des indulgences et des grâces aux bienfaiteurs

b) Egalement, les pèlerins puissants qui passèrent à Roncevaux, - exemple : Alphonse de Poitiers frère de St Louis, confirma la donation de 3 livres annuelles faite par son prédécesseur, le Comte de Toulouse, en 1232, en souvenir de son pèlerinage à St Jacques (1). Dans l'office de Vêpres on continue de se rappeler, chaque jour, de ces bienfaiteurs.

Le chapitre organisa ses grandes propriétés en "commanderies" et en "claveries" (administration).

" Commanderies " : une unité ou division administrative qui englobait les possessions d'un ou plusieurs villages ou régions, proches parfois, d'un royaume entier (ex: la Commanderie de Castille). La commanderie se divisait en claveries. A la tête de la Commanderie était le "Canonicocomendador" [chanoine commandeur qui était l'administrateur et le chapelain et qui résidait dans la Commanderie] Ce dernier venait à Roncevaux au moins une fois l'an, pour le chapitre général et pour l'élection du Prieur. Le Commendador nommait un maire séculier pour exercer la justice avec pouvoir de pendre au pilori. Beaucoup de commanderies avaient leur hôpital-annexe comme celle de Bologne. Roncevaux avait des commanderies dans presque tous les royaumes d'Espagne surtout en Navarre (française et espagnole), au Portugal, en France, en Angleterre, en Italie, en Allemagne. Le Prieur de Roncevaux était grand abbé de Cologne. Dans le grand registre, apparaît toujours ostensiblement ce titre depuis l'année 1621. D'après IBARRA, il s'agit d'un titre accordé par l'archevêque de Cologne, à la demande de quelque prince Allemand pèlerin de Compostelle.

La prospérité et la décadence de Roncevaux sont liées directement à la croissance et au déclin du pèlerinage jacobite. L'âge d'or comprend le 13ème et le 14ème siècles.

Le déclin commence au 15ème siècle, lorsque le Prieur Don Juan Galindo introduisit une nouvelle manière d'accéder au Priorat, qui s'appelle "la résignation", formule contraire aux statuts. Jusqu'à cette époque, les Prieurs étaient élus par la communauté et choisis en son sein. La formule dite de "résignation", entre les mains du Saint-Siège, consistait en ce que l'ancien Prieur remettait sa charge entre les mains du Pape, qui lui désignait un coadjuteur, avec droit de succession, sans l'intervention du Chapitre. Cette formule ouvrait la voie au nepotisme. Très souvent les Prieurs étaient étrangers au Chapitre, le méconnaissaient, ils ne vivaient pas à Roncevaux ou la discipline se relâchait.

Ils traitaient durement leurs subordonnés et s'arrogeaient la possession et l'administration des rentes. Les chanoines étaient dans le besoin et ne s'occupaient pas de l'hospitalité aux pèlerins et aux pauvres. Ils laissaient parfois l'administration entre les mains de laïcs plus attentifs à leur profit qu'à celui de l'hôpital. Les Prieurs menaient une vie princière et suivaient la Cour. Pour maintenir ce faste, les Commanderies et les biens se vendirent mal.

Le Prieur, Don Francisco de Navarre et le chanoine Docteur Navarro voulurent porter remède à cet abus. Ils demandèrent au Pape Clément VII la division des rentes de Roncevaux en trois parts : une part pour le Prieur, une autre pour le Chapitre, une pour l'Hôpital. Paul III le confirma ainsi, en 1534, avec la bulle Tripartite. En conséquence, selon IBARRA, les chanoines ne mendierent plus. Le Prieur remplaça l'autorité absolue par la fraternité entre les chanoines et l'Hôpital ouvrit ses portes aux pèlerins.

(1) Alphonse de Poitiers avait épousé la fille du Comte de Toulouse. Sans héritier à leur mort, le Comté de Toulouse fut annexé par la Couronne de France.

La répartition des revenus, origine du bien-être et de la paix de l'Hôpital dépeut assez à certains Prieurs nommés par le Roi depuis Adrien V) Charles Quint, mais on n'abolit par la bulle Tripartite.

Roncevaux, la France et la Basse-Navarre

Dans de nombreuses régions de France, Roncevaux avait des priorités, droits, rentes, hôpitaux, droits de patronats, etc... En Champagne, à Montpellier, à Toulouse, à Bordeaux, dans les Landes, en Béarn la Commanderie de Sauveterre, en Souk Ordiarp, au Labourd et en Basse-Navarre : Bonloc (bonus locus) qui appartenait à Roncevaux, au moins à partir du XIII^e Siècle. A Hasparren, Ayherre, Bidarray, Isturitz, Bussunaritz. (Errecaldea, Assoritz) Urrutia, Behorlequy, St-Jean-le-Vieux, Zaro, St-Jean-Pied-de-Port, Ste Madeleine d'Orison, Uhart-Size, Lasse (Mocosail, Arretaca) Ondarrole, Uhalde, Arnéguy.

Disons quelques mots des plus proches .

. Saint-Jean-Pied-de-Port: Au 12^{ème} siècle, Mocho de St Jean et sa femme Peyrona, donnèrent leur maison à Roncevaux

Au Chapitre, correspondaient l'église de Notre Dame du bout du pont et celle de Ste Eulalie (hors les murs) et les dîmes de Castelumendi.

En 1198, Mme Elvira Gimenez et son mari Loup, donnèrent les nouveaux moulins qu'ils possédaient à St Jean

Pour administrer tous ces biens, Roncevaux établissait la commanderie de St Michel. Une illustre famille d'Ispeure (appelée Lalanne) gérait cette commanderie au 16^{ème} siècle.

Pendant que la Navarre constituait une unité politique (jusqu'au 16^{ème} siècle), les rapports entre Bas-Navarraïss et Hauts-Navarraïss étaient intenses et normaux. Parmi les membres du Chapitre de Roncevaux, il y avait des Bas-Navarraïss. Ainsi en 1240, Frere Barthélemy, de St Jean Pied de Port, qui signe un document en dessinant un arbre (probablement il ne savait pas écrire), et le chanoine Zaro au 18^{ème} Siècle.

Farmi les membres de la Confrérie de Roncevaux, il y avait beaucoup de Bas-Navarraïss et pas mal d'entre eux choisissaient l'Eglise et le Cloître de Roncevaux pour être transférés et ensevelis après leur mort. Ainsi Ochanda de St Jean et son épouse Margot, Jean, Jeanne et Bernard d'Irouléquy, Grace d'Ascarrat, Jean de Lasse, Pierre d'Anhus etc... dont nous faisons toujours mention à la messe de leur anniversaire.

Après la division du royaume de Navarre entre deux états souvent ennemis, la France et l'Espagne, les relations devinrent difficiles. Un inspecteur, Martin de Cordova, envoyé par Philippe II à Roncevaux, ordonna l'expulsion de tous les Français de Roncevaux et interdit leur présence parmi les membres du Chapitre et du personnel. Mais en 1610, le Chapitre fit la nomination de 2 prêtres de St Jean - St Michel de Beristeguy et Pierre d'Inturburu, comme Aumoniers.

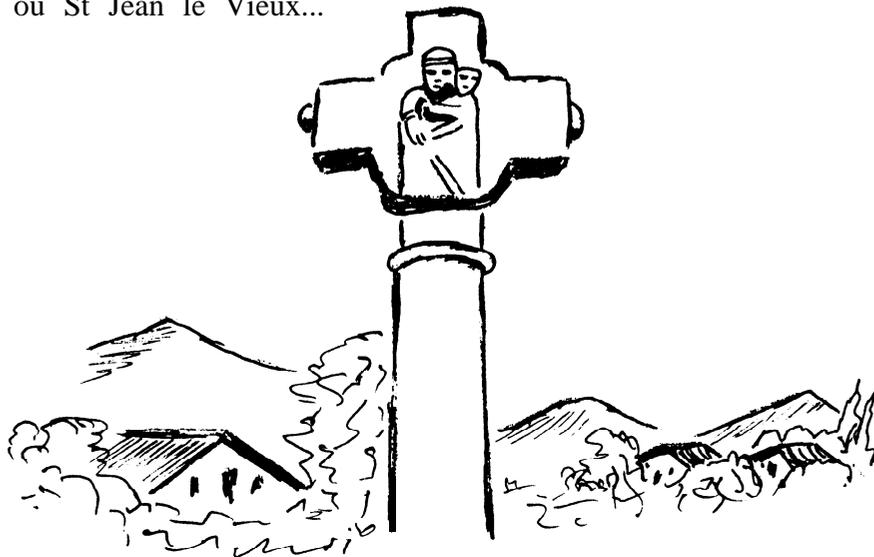
F e n d a n t les guerres de religion, 2000 Huguenots conduits par Montgomery se sont emparés de Saint-Jean-Pied-de-Port. Ils avaient réuni le Conseil Municipal pour les obliger à abjurer la religion catholique au nom de toute la population. Mais les conseillers refusèrent, et les plus importants furent martyrisés. Beaucoup de catholiques de cette région se réfugièrent et trouvèrent asile et hospitalité à Roncevaux. Les Chanoines venaient au col à leur rencontre. En représailles, les protestants dépouillèrent Roncevaux de beaucoup de propriétés en France.

Entre 1635-1659, à cause des guerres entre la France et l'Espagne, les Chapitres de Bayonne et de Roncevaux eurent de grandes difficultés pour percevoir les rentes que chacun devait obtenir de ses propriétés dans le Royaume de l'autre. Ils pratiquèrent, comme solution, de prendre les biens de l'autre dans la Nation respective?...

Le Traité des Pyrénées article 59, établit la dévolution à chacun de ses propres biens. Dans la commission d'experts qui devait vérifier et exécuter cette disposition, il y avait le célèbre Arnaud d'Oyhénart...

Toutes les propriétés et les droits de Roncevaux 'en France, passeront au Diocèse et au Chapitre de Bayonne au 18^e siècle, grâce à un accord et un échange de propriétés entre les deux Chapitres;...

. **Saint Michel le Vieux ou Eyhalarre**: Dans ce village, Roncevaux possédait une église, 26 maisons, des rentes en argent, en poules, en pommes. En 1594, le Conseil de ce village demanda au Chapitre de Roncevaux son aide, pour reconstruire l'Eglise Saint Barthelémy brûlée par les Huguenots. Le Chapitre les aida à reconstruire cette Eglise qui était filiale de l'Eglise paroissiale de St Vincent d'Eyhalarre... Roncevaux possédait aussi les rentes de St Pierre d'Osacoa ou St Jean le Vieux...



CROIX DE ZARO

. **Zaro** : La ville de Zaro, au 12^e siècle, appartenait à Aznar de Sada. Ce dernier avait reçu de Roncevaux un prêt de 1000 soides, en donnant son village en garantie. Mais comme il ne remboursa pas, le village de Zaro devint la propriété de Roncevaux. Le Chapitre était donc propriétaire de l'Eglise St Martin de Zaro et de 15 maisons. Lui appartenaient également les dîmes, les droits du moulin et autres rentes...

Causes de la décadence de Roncevaux et du pèlerinage.

Guerres de religions	les revenus de l'étranger n'arrivent pas
en Europe	
" " franco-espagnole	représailles contre les biens ecclésiastiques

Reforme protestante contraire au culte des saints et des reliques.
 Revolution française : incendies et saccages de Roncevaux, fuite du Chapitre

Désamortisation, cependant l'hospitalité continue. (Cfr année 1817).
 Restauration du Chapitre après le Concordat de 1853 et la Bulle "inter Plurima" Celle-ci fixe à 11, le nombre du Prieurs et Chanoines et 6 bénéficiaires.

Il y a une perte de l'autonomie : ce n'est plus la "Perlatura nullius" On dépend de l'Evêque de Pampelune sauf pour la vie régulière pour laquelle on donne à l'Evêque de Pampelune une juridiction renouvelable tous les 10 ans.

Roncevaux au **XX^e** siècle

Dans la première moitié du **XX^e** siècle il passe très peu de **pèlerins**... La mission du Chapitre : le culte du sanctuaire marial, la retraite et l'étude. L'hôpital s'écroule; il est reconstruit en 1950 pour des Séminaires **d'été**. Roncevaux devient pratiquement une "maison de retraite" pour prêtres méritants, fatigués ou malades et non susceptibles de récupération pour une activité de tous les jours. Les Archevêques de Pamplune laissent le Chapitre en veilleuse, dans l'**espoir** de jours meilleurs pour entreprendre une **réforme** salvatrice. En 1985, il était réduit au minimum juridique de 3 membres. C'est le moment où, sous l'impulsion de Monseigneur Cirarda, on demande et obtient du Saint-Siège, la **sécularisation** du Chapitre, préliminaire à de nouveaux statuts et de nouvelles nominations.

Ces changements coïncident avec la **période** où nous vivons un nouveau réveil du **pèlerinage** Jacobite...

Réforme et Revitalisation du **Chapître**.

Nomination de 8 chanoines.

Nouveaux statuts: le **Chapître** de la Collégiale royale de Ste Marie de Roncevaux est une **assemblée** de **prêtres diocésains** animée par l'esprit de sa charte de fondation, son histoire multiséculaire et son actuel lien avec l'**Eglise** locale.

Poursuit les buts suivants :

1) Célébration solennelle de la liturgie: **Laudes, Matines, Vêpres, Messes**.

2) Maintenir et **favoriser** le traditionnel culte que le royaume de Navarre a **temoigné** à la **Vierge Marie** dans cette collégiale

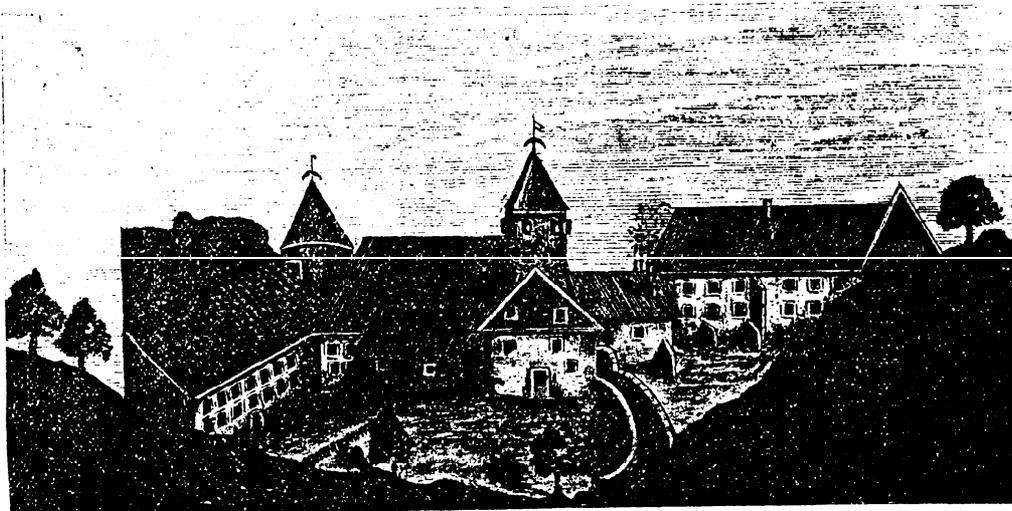
3) Pratiquer la pastorale d'accueil, surtout en faveur de ceux qui viennent à Roncevaux dans un esprit de **pèlerinage**.

4) Travailler dans la zone de Roncevaux à la promotion de la pastorale de l'**Evêché**.

5) Développer la tradition culturelle de la Real Collegiata en se référant spécialement à ses **Archives** et à sa **Bibliothèque**.

6) Veiller et administrer les biens de la Collégiale conformément au droit.

7) Recueillir les charges des **Fondations**, les **héritages** et les **dons** attribués à la Collégiale, suivant les règles juridiques.



Entrée à Roncevaux jusqu'en 1880.

(Communication de M. J. Irigaray, administrateur de Roncevaux.)

Il y a un réfectoire et une cuisine avec un foyer pour se chauffer, 2 dortoirs différents pour les hommes et les femmes dont s'occupe le Caritatero et la Benoîte.

Ceux-ci doivent veiller à la **propreté** des lieux et à la **décence**, faire les lits, le ménage, laver les vêtements, les **réparer** et s'occuper des **pèlerins** jusque dans les tâches les plus humbles "en cela on rend hommage à Dieu, notre Seigneur", en **accomplissant** tout ceci avec l'**Amour** que dicte la charité chrétienne.

Dès que les pèlerins arrivent, on allume le feu dans le "**califactoris**" et aussi le matin au moment du lever. On sert les repas avec ponctualité, on fait les lits, on change les draps, on prend soin de la propreté, on balaie le **refectoire**, on fait la vaisselle.

Horaire des repas | pour midi : à partir de 11 heures jusqu'à 2 heures.
| pour le soir avant la tombée de la nuit.

Le Garitatero et sa servante s'occupent des pèlerins qui doivent se retirer à l'appel de la prière du soir, fermer les portes que l'on ouvre pas avant l'appel de la prière du matin suivant.

Au commencement, on pouvait **heberger** les pèlerins en leur procurant la nourriture et le coucher pendant trois jours. Mais lorsque les fonds diminuèrent par l'effet des guerres, les **prestations** diminuèrent. En 1817, voici la ration de chaque pèlerin :

À midi : 5 tranches de pain, 1/2 pinte de vin et une portion normale de viande salée ou de morue, le Vendredi, le Samedi et les jours de vigile.

Le soir, la même chose... et le matin du départ, 5 tranches de pain, 1/2 pinte de vin. "Pèlerino, con pan y vino, se hace el camino exquisito!".

Au monastere de Roncevaux, on recueillait des centaines d'enfants abandonnés ! Au 19e siècle, les autorités de Navarre se décidèrent à les transférer à l'hôpital général de Pampelune et Roncevaux apportait une contribution de 12.000 reales par an. Cependant, on continuait à abandonner devant les portes de l'hôpital de Roncevaux ou de l'église, des enfants nouveaux-nés. D'autres étaient emmenés depuis Valcarlos jusqu'à Pampelune. Pour tous ceux-ci, on se faisait un devoir à Roncevaux, de les accueillir et héberger dans la maison de la Benoîte ou dans l'infirmerie de l'hôpital. Le chapelain aumônier conjointement avec la Benoîte faisait diligence pour qu'une femme qui venait d'avoir un enfant lui donne à têter. Et à Roncevaux, avec ces enfants abandonnés, on s'occupait charitablement de tous les soins nécessaires. Et le Chapelain et la Benoîte prenaient la responsabilité de faire transporter ces enfants, rapidement à Burguete pour être remis entre les mains de la justice. L'employé chargé de cette mission, devait rapporter à la Collégiale un certificat attestant qu'ils s'étaient bien acquittés de sa tâche.

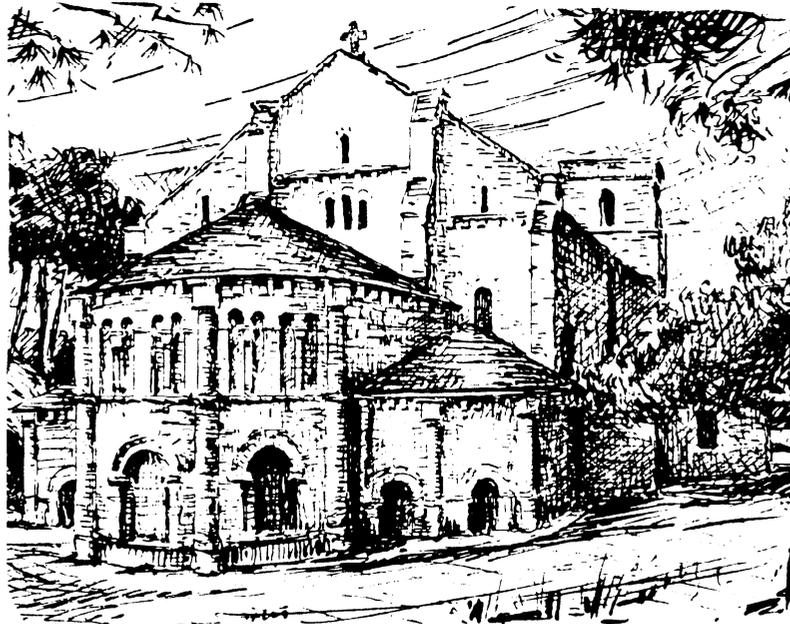
D. Javier NAVARRO Sous Prieur de RONCEVAUX



LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE EN BORDELAIS

1^{ère} PARTIE

Deux des quatre grandes voies de Compostelle citées dans le "guide du pèlerin" d'Aimery Picaud (XII^{ème}) traversent le Bordelais : la voie de Paris connue sous le nom de Via Turonensis et la voie de Vezelay ou Via Lemovicensis. D'autres routes importantes ont aussi drainé les foules pèlerines vers la Galice, au moyen âge : La voie littorale de Soulac à Bayonne, les voies de l'entre-deux-mers convergeant vers l'abbaye bénédictine de la Grande Sauve, à la fois étape et point de départ des pèlerinages de terre sainte et de compostelle, ainsi que la voie romaine de Bordeaux à Bazas dite "chemin gallien", à travers les Graves et le Sauternais. Des documents d'archives, des vestiges architecturaux et artistiques permettent d'en suivre le tracé, même si, aujourd'hui, l'asphalte des routes modernes a très largement colonisé l'emprise des vieux chemins romains et médiévaux (N. 10, D.3, 0.937 par exemple...).



La Basilique de Soulac

LA VOIE JACOBITE LITTORALE

Le départ de cette voie se situe à **Soulac**, dans le "Finistère" **médocain** qui porte bien son nom car l'étroite portion de terre se fond parfois dans l'immensité du paysage océanique où se mêlent eau, sable et vent. Les pèlerins de terre Sainte et de Compostelle débarquaient ici, de nef venues d'Angleterre, de Hollande, de Bretagne, de Normandie ou de Saintonge, pour visiter et prier le tombeau de Sainte Véronique. Ensuite, ils prenaient la route vers Lilhan où, selon l'historien Beurein, se trouvait la plus ancienne église du Médoc, puis ils passaient à **Grayan** et Vensac siège d'un hôpital de Templiers (temple de **Planquetorte**). Cette portion de route appelée au **XIV^{ème} siècle** "chemin de la Reyne" (en souvenir du passage d'**Aliénor** au **XII^{ème} siècle**), était l'extrémité occidentale de "**Lévade**", voie romaine qui reliait **Bordeaux** à l'**Océan** ⁽¹⁾.

La route se détachait de la voie romaine vers l'**Hôpital**, pour obliquer au Sud et traverser **Mayan**, **Vendays**, l'ancien bois de **la Brasquette**, **l'Espérance**, **Cartignac** et **Hourtin** d'où elle ressortait du **Pey de Camin** avant de longer la chapelle **jacquaire** de Sainte **Hélène** de **l'Estang**, le prieuré de **Carcans** et **Lacatau**, ainsi que l'indiquent les cartes de **Cassini**, de **Belleyme** et **Claude Masse**.

Entre **Hourtin** et le pays de **Buch**, le tracé de la voie Jacobite est celui de l'ancien "Chemin de Port de **By** à la station de **Lugos**" passant au **Porge**, **Lège**, **Ignac**, **Arès**, **Andernos** et **Lanton** où débouchait une autre route venant de **Lacatau** par les commanderies templières de **Saumos** et du **Temple**. Il se confond avec la route départementale **n°3** jusqu'à **Mios** et **Salles**.

Après avoir cotoyé le prieuré de **Comprian**, entre **Audenge** et **Biganos**, le chemin croisait aux environs de la **Mothe**, l'ancienne levée romaine de **Bordeaux** à **Sanguinet (Losa)** mentionnée dans l'itinéraire d'Antonin écrit en l'an 217 après Jésus Christ ⁽²⁾. A partir de là, la voie Jacobite se séparait du "**camín arriou**" menant à **Biscarosse**, et gagnait **Mios** où l'on trouve trace du décès d'un pèlerin venant de **Saint Jacques** en 1663, puis **Salles (Salomaco)** où un **jacquet** fut inhumé en 1739. Elle franchissait la **Leyre** en un passage appelé le "pas de **Charles**", lieu de passage de l'empereur selon la tradition locale. Une fois réparées les fatigues et les dévotions accomplies à l'étape de l'église du **Vieux Lugos**, les marcheurs se dirigeaient vers le prieuré **Saint Pierre de Mons** où se faisait la jonction avec la grande voie de **Paris** en direction de **l'Espagne**.

(1) Un document du **XIV^{ème} siècle** fait référence à "la borne de **Peyre Reyne** allant au **dellà** comme on va par le chemin de **la Reyne**..." H(s) fonds de **Malte** liasse 176, Arch. départ. de **la Gironde**.

(2) Voir l'intéressante étude de **Boudreau** "Les chemins de **Saint Jacques** en pays de **Buch**", **Bulletin de la Société Archéologique** de **Bordeaux**, tomes **LXII** et **LXV**.

A **Soulac**, affirme l'historien Bordelais **Beaurein** dans ses "variétés bordelaises" : "il y avait un passage anciennement très fréquenté de la Saintonge à la côte du **médoc**. On ne saurait s'imaginer la quantité de pèlerins qui allaient alors à Saint Jacques de Compostelle". Ici débarquaient en effet, des pèlerins et voyageurs qui **poursuivaient** leur marche à travers la Guyenne et pour lesquels **Soulac** était une halte sacrée dans le culte voué à Sainte Véronique qui, selon la Légende Dorée (**XIII^{ème}**), aurait aborde **là** la côte **médullienne** vers **l'an 50** après Jésus Christ. Si les premiers édifices abritant les reliques miraculeuses de la Sainte furent **ruinés par les Normands** et **abandonnés en 911**, la vie religieuse reprit essor et force, et un monastère **bénédictin** fut **édifié au XI^{ème}** siècle. Il fut **rattache** à celui de **Sainte Croix** de Bordeaux et le Pape **Benoit VIII** accorda à ses membres protection et exemption de juridiction.

Voisin de l'église Notre Dame de **la Fin des Terres**, le monastère connu **la ruine**, au **XVI^{ème}** siècle, sous l'action **conjuguée** des guerres de religion, de l'ensablement et de **l'eau**, ses bâtiments furent dévastés tandis que **les voûtes** de l'église s'effondrèrent. **En 1744**, l'église fut vendue et, peu à peu, engloutie sous **le sable**. Il fallut attendre **1860** pour voir le début des travaux de desensablement des locaux de la basilique. La toiture avait alors disparu, mais il subsistait un oratoire primitif sur le tombeau présumé de Sainte Véronique. Un compte rendu de la visite épiscopale de **1659** nous apprend qu'il existait dans la basilique, un autel consacré à Saint Jacques. Aujourd'hui, le visiteur peut admirer l'abside et les deux absidioles romanes fort peu retouchées, et surtout, les chapiteaux **du** chœur dont certains ressemblent à ceux de Saint **Seurin** de Bordeaux. L'un d'eux, **situe sur le pilier recevant l'intersection** du transept et de la travée nord, mérite attention. Il représente un autel **sur lequel se trouve** une chasse à reliques avec, à droite, un personnage **debout appuyé sur un bâton** en forme de tau comme celui tenu par Saint Jacques au portique de la **Gloire** de Compostelle et identique à celui que l'on voit sur le chapiteau d'Adam et Eve en l'église de Courpiac. Pour l'archéologue bordelais **Léo Drouyn** ce petit personnage serait un évêque, pour les Historiens **Cirot de la Ville** et **Mesuret**, ce serait un pèlerin ⁽³⁾. Dans le mur latéral sud de la basilique, existe **une grande porte murée**. Elle s'ouvrait sur l'ancien chemin conduisant à **Grayan-l'Hôpital**, et en face, était avant sa destruction pendant **les guerres de religion**, **l'hôpital-refuge des Jacquets**. Selon le liève des rentes de **Soulac (1648)** cet hôpital était **bâti** près du prieuré au devant de **la grande porte de l'église**. Des ruines affleurent encore en cet endroit, de **l'autre côté** du chemin, en contrebas de la route moderne.

(3) **Bulletin** de la Société **Archéologique** de Bordeaux, tome 1.
Drouyn, variétés girondines, tome 1.
Cirot de la Ville : les origines chrétiennes de Bordeaux.
Mesuret : Notre Dame de **Soulac**

L'ancien chemin qui longeait la dune littorale et sur lequel se trouve maintenant la route départementale n° 101, conduit au lieu "l'hôpital" rattache à la commune. de **Grayan**.

Ce nom doit son origine à l'hôpital fondé en 1128, par **Cénébrun 1^{er}** et **Ayquem Guilhem II**, Seigneurs de Lesparre, pour accueillir les nombreux pèlerins venus de **Soulac**.

Dom Biron (histoire religieuse du diocèse de Bordeaux) affirme qu'il y eut ici un prieure Saint Jean. L'hôpital passa sous la dépendance des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem en 1168. Il s'appelait alors d'après le fonds des archives de **Malte**, "l'hôpital de la **Grayanes**". Situé au bord du chemin de la **Reyne**, c'est-à-dire de la portion **de voie** romaine entre Lesparre et **Soulac**, cet établissement était en relation avec un autre hôpital des chevaliers du Temple, à **Vensac**, connu sous le nom de "**Planquetorte**". Un document du **XIV^{ème}** siècle nous apprend qu'un chemin reliait le "Temple de **Planquetorte**" à l'hôpital de **la Grayanes**" (A. Dep. H(s) Fonds de **Malte**, liasse n° 176).

Près de l'hôpital existait une chapelle dans laquelle les pèlerins s'arrêtaient pour prier. Henri de Marquessac la visita, vers 1860, et déplore l'état de délabrement et d'abandon de l'édifice. Il nota la présence de **colonnes**, **d'une** porte romane, d'une croix de templiers **sculptée** au sommet du chevet et sur les côtés du mur, des traces de corbeaux indiquant, selon lui, la place d'appentis permettant aux pèlerins de se tenir à couvert du mauvais temps (les hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem en Guyenne). **En poursuivant la** route vers Hourtin, l'on découvre un écart appelé "**les pèlerins**", non loin de **l'Hôpital** : la toponymie nous **révèle** ici, une trace de **l'épopée** compostellane.

Bien **qu'il** soit un carrefour de voies anciennes importantes, le Bourg **d'Hourtin** ne conserve malheureusement, pas de trace du passage des pèlerins de Compostelle et il faut poursuivre sa route en direction de Carcans, pour atteindre, à droite de l'actuelle route départementale n° 3, le site de **Sainte Hélène de l'Estang**. En un endroit aujourd'hui difficile à préciser, au milieu des pins, il y eut autrefois, une chapelle de pèlerins dénommée "**Sainte Hélène de l'Estang**" mentionnée dans un titre datant de 1108. Elle **disparut** en 1725, et depuis **qu'un** nouveau lieu de culte avait été implanté en 1630 à Hourtin, elle n'était plus fréquentée par les habitants locaux. Sa présence est mentionnée au vieux plan cadastral **d'Hourtin**, au lieu-dit "**La Capère**".

C'est un site **jacquaire** car le compte rendu de la visite faite, en 1611, par le Cardinal François de Sourdis, indique qu'un des quatre autels de la chapelle était dédiée à Saint Jacques dont l'image était vénérée par les passants. L'abbé **Bertruc** curé **d'Hourtin**, entreprit en 1908, des fouilles, à la fois dans les ruines de la chapelle et dans

le cimetière qui l'entourait. Il y découvrit et photographia trois coquilles de **Saint Jacques** percées d'un petit trou. Selon lui, "elles devaient se trouver à l'autel Saint Jacques où avait dû les déposer selon la coutume, quelque pèlerin arrivé au terme de son pèlerinage ou **décédé** en ce lieu... les pèlerins faisait **une halte** près de certaines églises ou se trouvait un autel ou une statue du Saint comme Sainte Hélène, Carcans, **Lacanau**, **Mios**... Ils s'en allaient ensuite par **Belin** et Mons, rejoindre la route de Bordeaux".

Il découvrit aussi, dans une tombe une boucle de ceinture sur laquelle existait un **écu** entouré d'une suite de coquilles de Saint Jacques réunies par une chaîne ; s'agissait-il d'"**une** pèlerine de Saint Jacques qui aura terminé ses **jours** en cet endroit, au retour de Compostelle, comme tant d'autres qui mouraient durant le cours de ce long et dur pèlerinage ?" (Sainte Hélène de l'Estang, 1933).

- A quelques kilomètres de là, la route entre dans Carcans où l'abbaye Sainte Croix de Bordeaux possédait, au Moyen Age, un prieuré **qu'elle** avait implanté en raison, sans doute, de l'importance du passage et des nécessités charitables et religieuses qui s'y rattachaient. La vieille église Saint Martin dépendant du Prieuré, **fondée** en 1099 et détruite vers 1850, avait un **autel** consacré à Saint Jacques ; une confrérie Jacquaire existait en 1611 (A.D. G 636 F° 188). Dans l'**église** paroissiale actuelle, est visible une admirable statue en bois polychrome de l'apôtre Saint Jacques. Cette oeuvre du **XVII^{ème}** siècle nous rappelle que Carcans fut une étape pour les pèlerins de Compostelle sur cette longue et monotone voie littorale.



*Saint Jacques , bois
polychrome du XVII^e .
Eglise de CARCANS*

La statue en bois **dorée** de Saint Jacques, datant du **XVIII^{ème}** siècle, qui se trouve dans l'église paroissiale de **Lacanau** est le seul témoignage actuel du passage des Jacquets dans cette localité.

Beaurein nous rappelle dans ses écrits, l'existence **d'une église romane dénommée** autrefois "**Sanctus Vincentius de Canali**" et De Marquessac indique **qu'elle aurait été** la chapelle d'une commanderie de l'ordre des Templiers. Les pèlerins de Saint Jacques priaient à **l'autel St Jacques (A.D. G 636, F° 196)**.

A l'origine, **Lacanau** était situé près d'un chenal débouchant sur la mer et par lequel **sécoulaient** les eaux accumulées **à l'Est** de la dune littorale. L'élévation progressive de leur niveau entraîna la formation d'un étang qui recouvrit complètement l'ancien **village** et celui de **Talaris**, vers le **18^{ème}** siècle. La carte de **Claude Masse (1707)** **mentionne** à l'Ouest, un lieu appelé "truc des pèlerins" entre l'étang et la mer, qui semble correspondre à un ancien passage. Construite en 1765, avec des matériaux provenant en partie, de la chapelle primitive Saint Vincent, l'église paroissiale n'est donc pas celle qui reçut le culte et la dévotion des pèlerins du Moyen Age dont une confrérie perpétuait le souvenir (161 1).

La voie littorale se dédoublait un peu au Sud de **Lacanau**, permettant aux pèlerins de se diriger soit vers le Porge, soit vers Saumos et le Temple.

Le "Porge" veut dire, dans l'ancienne langue, le cimetière. C'était, en effet, nous apprend l'historien Beaurien, un lieu de sépulture très connu et respecté où **l'on venait de loin se faire enterrer**.

L'église primitive du Porge appelé d'abord Saint Seurin de **Buch** puis Saint Seurin du Porge, est mentionnée dans un livre du **XIII^{ème}** siècle. **Elle** dépendit du Prieuré de **Cayac** qui, comme on le sait, a **joué** un rôle **majeur** dans l'hospitalité aux pèlerins en Gironde. Totalement abandonnée et ruinée au **XVI^{ème}** siècle, elle était placée près de l'ancienne levée qui conduisait à Castelnau de Médoc, mentionnée sur la carte de Claude Masse, près de la voie littorale venant de **Soulac par Lacanau**.

Le village de **Saumos** était une étape pour les voyageurs venant de **Lacanau** et pour ceux arrivant de **Saint Hélène** de Médoc. D'anciennes voies traversaient cette localité et **des restes** de l'une d'elles sont visibles au lieu-dit "**tronquats**" (appelé "**stronquas**" sur la carte de Claude Masse de 1707) entre Sainte **Hélène** et Saumos. En un endroit appelé "La **Capère velhe**", existait une chapelle rattachée à une **commanderie de Templiers** qui procurait accueil et protection aux pèlerins traversant cette contrée autrefois hostile et dangereuse.

Encastrées dans le mur gouttereau Sud de la petite église Saint Amand, deux colonnes sont surmontées de chapiteaux **du XII^{ème}**. Le portail Sud surplombe de modillons, **comporte deux voussures sculptées**. Sur l'une d'elles apparaissent des petits soleils ciselés dans la pierre.

La commune **du Temple**, doit son nom à l'édifice implanté là par les chevaliers du **Temple** au début **du XII^{ème} siècle**, dépendant de la **commanderie-mère d'Arcins**. Connue au Moyen Age sous le nom de "Temple de Sautuges", il devint, après **l'abandon** de la route de redon et une **possession des hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem**. Selon de Marquessac, l'église romane **dédiée à Saint Sauveur**, recevait la visite et les dévotions des pèlerins de Saint Jacques. **Elle** est, en effet, située sur l'une des deux voies antiques empruntées par ces derniers, au sortir de **Lacanau**.

- En 1823, subsistait encore au milieu du Bourg, une croix de carrefour dont la base était **constituée par une pierre sculptée** qui représentait un chevalier avec un costume du **XIV^{ème} siècle**, couvert d'un long manteau orné de coquilles Saint Jacques sur les épaules et tenant un bourdon dans la main gauche (constats de Piganeau, compte rendu des travaux de la commission des monuments historiques de la Gironde, 1852).

Dans le cimetière, il y avait au **XIX^{ème} siècle**, une pierre tombale gravée d'une croix, d'une **épée** et d'un livre (évangile ?). Sans doute était-ce **là** le souvenir de l'un des chevaliers du lieu qui assuraient la protection des routes et la sécurité des voyageurs.

Plusieurs lieux-dits : "**La Carreyre**" à droite de la route **départementale n° 5** venant de Saumos et "**La Lebadé**" à droite de la départementale n° 107, vers Sautuges, évoquent pour nous d'anciennes voies **aujourd'hui dévorées** par l'immense forêt de pins.

Au bord du bassin d'Arcachon, le pèlerinage compostellan a laissé des traces puisqu'à **Andernos** existait une confrérie de Saint Jacques **le Majeur** créée avec l'aide du Cardinal François de Sourdis, vers 1600. Cette confrérie possédait ses propres statuts et entretenait le culte du Saint Patron, notamment **en l'église Sainte Quitterie**, **d'architecture** romane remaniée qui ne conserve **hélas**, pas de trace du pèlerinage. Des indices existent pourtant: cette église, possession du chapitre Saint **Seurin** de Bordeaux, fut **rattachée** au prieuré Saint Jacques du Barp lequel a occupé une position majeure dans l'accueil et l'hospitalité des pèlerins. Sainte Quitterie a eu, sans doute, aussi des liens avec les **commanderies** voisines de Saumos et du Temple, puisque furent découvertes dans l'absidiole nord **dédiée à Sainte Quitterie**, des peintures murales (**XIV^{ème} - XV^{ème} siècle** ?) représentant des croix de **malte** et des fleurs de lys. (**Bull.** Société Archéologique de Bordeaux, Tome LXV, Revue Historique de Bordeaux, 1927).

Qu'ils vissent **du Porge** ou **du Temple**, les pèlerins passaient au Prieuré de Comprian, près de Biganos. Sur la pointe de Comprian, non loin de l'endroit où la **Leyre** se jette dans le Bassin d'Arcachon, se trouvait en effet, au bord du vieux chemin du Port de By à la station de Lugos, une **sauveté** dans laquelle Pèlerins et marins trouvaient refuge. Le prieuré fondé au XI^{ème} siècle comportait une chapelle Saint Pierre dépendant de l'abbaye Saint Seurin de Bordeaux, et un hôpital. Il connut prospérité et richesse car il devint, à partir de 1300, le lieu de sépulture des **captaux de Buch**, si l'on en croit les testaments faits en ce sens (Archives historiques de Bordeaux). L'église Saint Pierre était située en face de l'église paroissiale. Le prieuré lui-même fut peu à peu délaissé par les religieux et vendu comme bien national en 1791. Une propriété privée agricole occupe son emplacement et ses bâtiments connurent le même destin que celui de l'abbaye des Lurzines à Prignac-et-Marcamps, et du prieuré hospitalier d'Aphat-Ospital près de Saint Jean Pied de Port, utilisé comme grange, remise ou étable. Une **cuve** baptismale **du Prieuré** est conservée dans l'église de Biganos, tandis qu'au musée d'Arcachon on peut voir quelques pierres romanes sculptées épargnées des prédations (revue historique de BORDEAUX, 1958).



*Saint Jacques pèlerin église St André du TEJCH
(statue en bois polychrome du 17 °)*

La présence d'une très belle statue de Saint Jacques pèlerin en bois polychrome, du **XVII^{ème}** siècle, en l'église **Saint André du Teich**, doit éveiller notre attention. Nous nous trouvons **là**, en effet, près d'un **noeud de communications** important depuis l'antiquité. **La Mothe**, siège d'un castrum, connu ici sous le nom de **Castéra**, fut fondée à la fin de la République romaine et devint capitale des Boiens, c'est à dire des habitants du pays de **Buch**, puis seigneurie forte au Moyen Age. Le Docteur Peyneau a, au cours de ses fouilles, mis **à jour** les fondations d'une basilique chrétienne d'époque pré-constantinienne, longue **de** 24 mètres et large de 9 mètres, à une nef et une seule abside. Cette basilique se trouvait entourée d'une **nécropole** antique (Peyneau, découvertes archéologiques dans le Pays de **Buch**, 1926). Près d'ici, se croisaient deux voies importantes : la voie romaine de Bordeaux à Sanguinet (**Losa**) par Croix **d'Hins**, mentionnée dans **'l'itinéraire'** Antonin, et la voie appelée "Chemin de Port de By à la Station de **Lugos**" longeant le pourtour nord du Bassin **d'Arcachon** et se **prolongeant** jusqu'à la voie de Belin à Dax. Les Gallo-romains puis, au **moyen** âge, les voyageurs, les marchands et les pèlerins faisaient halte à la fontaine Saint Jean de Lamothe, au bord de la voie romaine. **Elle** fut de tout temps, appréciée, en ces contrées arides où la chaleur et le sable rendaient difficile la longue marche vers le Sud. On peut s'y rendre en gagnant un petit sentier à l'écart de la route.

Après cette halte, les roumieux se dirigeaient vers **Mios** et il vénéraient une statue de Saint Martin dans la petite église romane détruite vers le **XV^{ème}** siècle, qui dépendait du prieuré hospitalier de **Beliet**. Des **mosaïques** romaines furent trouvées près du portail de l'église, attestant l'ancienneté du peuplement de cette **localité**. Au delà de **Mios**, ils visitaient la chapelle rurale de Saint Brice, de transition **15^{ème}-16^{ème}**, dont la fontaine attirait beaucoup de visiteurs et de malades pour ses vertus curatives des coliques et des maux de dents. Un procès-verbal de visite épiscopale datant de **1731** en fait foi. Plus loin, à Salles, l'ancienne Salomacum de l'itinéraire d'Antonin, marché du sel connu depuis **d'Antiquité**, un hôpital du **Temple** accueillait des pèlerins. Charlemagne aurait traversé cette contrée et un passage sur La Leyre a gardé le nom de "Pas de Charles'".

Ils atteignaient l'étape suivante de **Saint Michel du Vieux Lugo**, au-delà du village de Lugos, peu avant Belin. L'église est sur le tracé d'un ancien chemin qui longe la Leyre, la traversant en divers endroits, et reliant Salles à Belin.

Coincée aujourd'hui entre l'autoroute de Bordeaux à Bayonne et une boucle de La Leyre, **oubliée** au fond des bois, l'église était en fait, l'avant dernière étape du "chemin de Port de By à la station de Lugos" mentionné dans la carte de Cassini.

Mons



L'abbé Boudreau, auteur de riches fouilles archéologiques en Pays de Buch, vers 1910, indique que l'église et le site du Vieux Lugo ont été une halte importante pour les pèlerins de Saint Jacques au Moyen Age (Bull. Société Archéologique de Bordeaux, tome LXV et Revue Historique de Bordeaux 1912). L'église, dédiée à Saint Michel, d'architecture dépouillée, a été fondée au XI^{ème} siècle et se trouvait près du hameau du Vieux Lugos abandonné en 1849 par ses habitants. Retouchée au XV^{ème} siècle, elle a un autel fort ancien et le mur intérieur gauche est recouvert de fresques découvertes en 1967 par l'abbé Thomas, représentant les sept oeuvres de la Miséricorde envers les pèlerins de Saint Jacques. Ces fresques sont, hélas, très abimées et il faut beaucoup d'attention pour déceler la silhouette d'un pèlerin. Sur le côté Nord de l'abside, on note la présence d'une "veyrine" sorte de petit passage ou fenêtre par lequel, selon un rituel répandu, les dévôts introduisaient une offrande dans l'intérieur de l'église pour obtenir la guérison de leurs maux (Bull. Société Archéologique de Bordeaux, tome LVII). L'église du Vieux Lugo ne doit pas être confondue avec la chapelle de Lugaut aux fresques célèbres, qui est un autre point de passage des pèlerins de Saint Jacques, près de Retjons et de Lencouacq, sur la voie de Vezelay.

Aujourd'hui, la belle route Départementale n° 110 qui mène, à travers les pins, au pied de la motte castrale de Belin où est érigée une stèle d'un goût artistique discutable dédiée à Aliénor d'Aquitaine, permet de rejoindre le prieuré bénédictin de Saint Pierre de Mons, sur la voie de Tours, la Via Turonensis.

Francis ZAPATA

(A Suivre)

LES MAISONS "OSPITALIA" EN BASSE NAVARRE

Vous trouverez, ci-dessous, un passionnant développement **du D^r Clément URRUTIBEHETY** que nous nous proposons de publier dans **le Bourdon en deux** parties. Ce numéro comportera les 6 premiers chapitres.

(Conférence présentée aux amis de la Vieille Navarre à Saint-Jean-Pied-de-Port).

NDLR

1^{ère} PARTIE

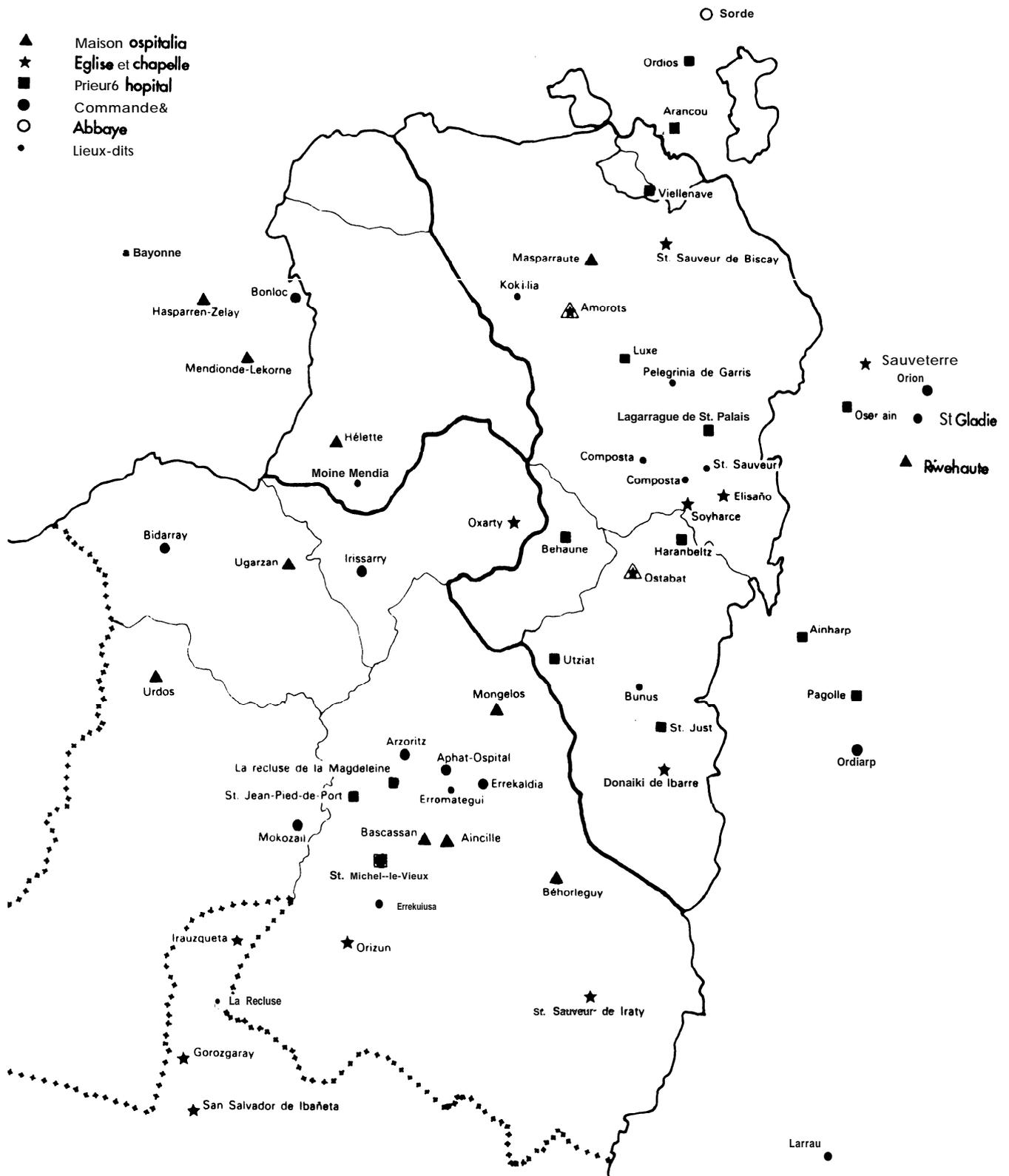
- 1** - Les hôpitaux de pèlerinage
- 2** - Vocations hospitalières
- 3** - Contribution des hôpitaux **à** la croisade de Tunis
- 4** - Statuts de Roncevaux **et rôle** des commanderies
- 5** - Le statut social des maisons Ospitalia
- 6** - Le réseau des Prieurés-hôpitaux

2^{ème} PARTIE

(Dans le prochain numéro)

- 7** - Le chapitre **du** Prieuré-hôpital **d'Utziat**
- 8** - **Les** prieurs, cures primitifs de paroisses
- 9** - **Rôle** des prieurs dans la vie politique
- 10** - Les Donats et la formation de Bourgs
- 11** - Les colons de la commanderie de **Bonloc**
- 12** - Les Hospitaliers de St Jean de Jérusalem
- 13** - Légende et mémoire collective
- 14** - Les maisons **nobles à** coquilles en Basse-Navarre

Carte générale des Hôpitaux et des Lieux-dits de SAINT JACQUES en BASSE NAVARRE



LES HOPITAUX DE PELERINAGE

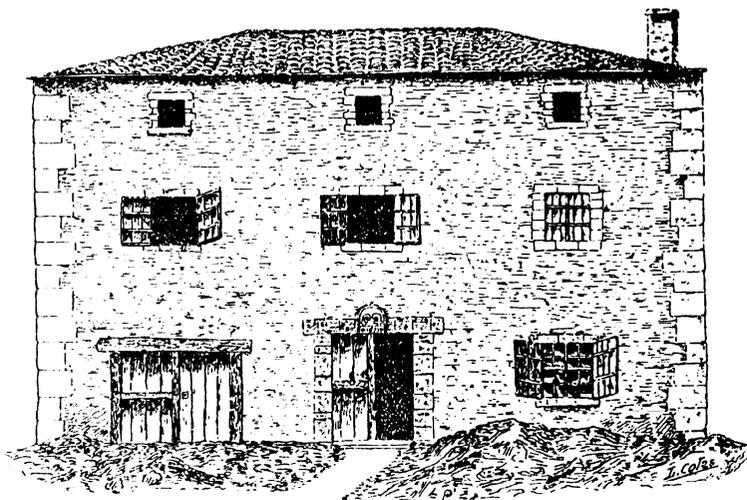
Des villages entiers empruntent aux hôpitaux leur appellation, **l'Hôpital Saint-Blaise** en Soule, **l'Hôpital d'Orion** en Béarn limitrophe et **La Commande d'Aubertin, Sorde-l'abbaye** à la traversée des gaves, de façon suffisamment explicite s'agissant de commande ou d'abbaye, mais non révélatrice de la nature des hôpitaux.

Un même terme polyvalent, **Ospitalia**, recouvre et désigne des réalités bien différentes : des commanderies, des prieurés-hôpitaux, des hôpitaux autonomes ou dépendants d'ordres religieux, des maisons infançonnes ou fivatières.

Trois grands hospices ou hôpitaux, hospitalia dans le texte, retiennent l'attention du Guide du Pèlerin, trois piliers de l'hospitalité dans la première moitié du **XII^{ème} siècle**, établis à Jérusalem, au Grand Saint-Bernard, et à Sainte-Christine du **Somport**. Secourables et sacrés, ils répondent aux nécessités des principaux pèlerinages de la Chrétienté, dans la mesure des **moyens de l'époque**, et assurent pour l'essentiel le couvert et le gîte.

Ce sont des "maisons-Dieu pour le réconfort des saints pèlerins, le repos des indigents, la consolation des malades, le salut des mourants et l'aide aux vivants".

Hormis ces trois maisons-Dieu exemplaires, le Guide du Pèlerin est **plutôt** discret sur les autres établissements. Il se contente de mentionner deux hospices ou hôpitaux dans le chapitre consacré aux "noms des villes et bourgs du chemin de **Saint-Jacques**", comme s'il n'existait d'autres structures organisées que **l'hospice de Roland** en Navarre, futur monastère de Roncevaux, et **l'hospice du Mont Cebrero** à l'entrée en Galice. Le Guide avait un enseignement prioritaire à transmettre, un message débordant le cadre des hôpitaux... Il consacre le dernier chapitre à l'accueil des pèlerins, et fait obligation à chaque maison et à chacun en particulier, de les recevoir avec toutes sortes d'égards, pauvres ou riches indistinctement frappant à leur porte. Le livre se termine en forme **d'homélie**.



ARBELAENIA.
Hôpital de Saint-Barthélemy, à Saint-Michel-le-Vieux. .

VOCATIONS HOSPITALIÈRES

L'essor des foyers jacobites avait pour lors commence aux deux extrémités du pot-t de **Cize**, le monastère royal de **Saint-Sauveur d'Ibañeta** au sommet, donné par Sanche de **Peñalen** aux **bénédictins** de l'abbaye de Leyre en 1071; et au **bas du port**, au pied de la montagne, la maison ou hôpital **Saint-Michel sur la colline de ce nom**, et la maison ou hôpital **Saint-Vincent-Pied-de-Mont** à l'emplacement du cimetière de Saint-Michelle-vieux.

La communauté installée sur la colline Saint-Michel était composée d'un prêtre, **Blasc**, d'un couple, Enneko Loup et son épouse Auria, qui promettaient chasteté **congugale**, et de quatre autres membres, Loup **Sanche**, **Arnaud Martin**, **Sanz de Çaro**, **Sanz Loup**, pratiquant les trois voeux. Ils s'offraient le 22 août 1189, de leur propre chef, à **Saint-Jacques-de-Compostelle**.

C'est dire que cette communauté de sept frères et soeur, recrutés sur place ou dans le voisinage, constituait une cellule hospitalière indépendante, qui décidait d'appartenir et d'obéir désormais aux directives de Saint-Jacques. L'évêque de Bayonne approuvait leur décision, avec le consentement du village de Saint-Michel.

Que savons-nous de la communauté voisine établie à Saint-Vincent ? La moitié de son **église** et de ses dépendances, y compris l'hôpital, venait d'être achetée à la maison noble de **Lacarre** par Jordana **d'Yrumberri**, épouse de Martin du village de Saint-Michel, et par son fils, prêtre, puis donnée par les acquéreurs à l'église de Compostelle. L'autre moitié devait sans doute appartenir **déjà à Saint-Jacques**.

L'évêque de Bayonne, Bernard de **Lacarre**, légataire de son père, faisait valoir ses droits sur les revenus de l'église, et obtenait sa restitution. Il en faisait **don** à son tour à Saint-Jacques, pour son salut et celui de ses parents, afin d'éviter qu'elle ne tombe **aux mains des héritiers** et ne retourne au pouvoir de ses parents. Il réservait la juridiction diocésaine et les **dîmes habituelles** dues à la cathédrale de Bayonne.

Jordana **d'Irumberri**, son fils Martin, prêtre, et son autre fils Raymond, s'engageaient ce **même jour** au service de l'église de Compostelle, et juraient obéissance et **fidélité** au chanoine **Munion**, procureur de Saint-Jacques en Gascogne, et par son intermédiaire à l'archevêque de Compostelle.

Mère et fils renonçaient pour eux-mêmes et leur postérité à tout droit sur Saint-Vincent, propriété définitive de Compostelle, et assignaient pour garants les cautions qu'ils avaient reçues pour la défense et conservation du bien. Les trois ajoutaient à la **fidélité jurée** les vœux de chasteté et de pauvreté perpétuelles.

Ils ne gardaient que quelques **objets** personnels, et partageaient le restant entre leurs héritiers. Ils abandonnaient tout à leur mort en faveur de Saint-Jacques, sans possibilité de tester, l'autorité de Compostelle disposant librement de l'église et de l'hôpital.

Institues frères et soeur donats, ils s'unissaient dans une même communauté avec les frères et soeur de Saint-Michel, revêtaient l'insigne de Compostelle, **l'épée rouge de Saint-Jacques**, et adoptaient la règle des hospitaliers de **Saint-Jean-de-Jérusalem**.

Le procureur **Munio** confiait la direction de cette institution nouvelle de dix membres, qu'il faut bien assimiler à un prieure-hôpital, au prêtre Martin sa vie durant, moyennant une redevance annuelle, un fief de dix sous **Morlaas** en faveur de **l'église de Saint-Jacques**. Son frère **Raymond** prendrait éventuellement sa suite, s'il devenait prêtre et vicaire de Saint-Vincent fidèle à Saint-Jacques. Leur mère était prise en charge par la communauté.

Une quarantaine de témoins, dont dix prêtres des environs, l'évêque de Bayonne et le procureur de Compostelle en Gascogne, assistaient à **la** cérémonie dans **l'église** Saint-Vincent, et signaient le procès-verbal de fusion des deux hôpitaux rédigé par un nommé Pélegrin de Saint-Michel, **Sanche de Navarre** régnant en Navarre, et Martin Chipia tenant de sa main la terre de Cize.

Les participants, associés à la profession de foi des donats, et à **l'engagement** de vocations locales au service de Saint-Jacques et de l'hôpital Saint-Vincent, ne sont-ils pas autant de soutiens à l'élan du pèlerinage...

Le **prieur** du prieure-hôpital Saint-Vincent, et le **chapelain** de Saint-Michel, amputé de l'hôpital, seront présents en 1243 parmi les clercs témoins de **la** donation de l'église Saint-Jean **d'Urrutia** au monastère de Roncevaux.

CONTRIBUTION DES HOPITAUX A LA CROISADE DE TUNIS

La croisade de Tunis, huitième et **dernière du cycle** en 1270, s'achevait **en** désastre par le **décès** de Saint-Louis et de son **gendre Thibaut II** de Navarre. Trois années passèrent en préparatifs, pendant lesquelles la Navarre fut mise **à** contribution.



(Miniature d'un manuscrit du *Roman de Godefroy de Bouillon* 1337. Bibliothèque Nationale. Paris.)

Un rôle de 1268, conserve aux archives de Pampelune, s'intitule livre de redime, **redezme, d'Aheskoa et d'au-delà les ports, et relève le nom des paroisses** et des **hôpitaux** imposes, ou à défaut, l'indication du **prieur à la tête de l'hôpital.**

CIZE	L'hôpital de Saint-Michel-le-Vieux " " d'orizon " " d'Irauzketa " " de Sumi-Port
VALLEE DE BAIGORRY	L'hôpital de Bidarray " " d'Ugarzan à Ossès
VALLEE DE LANTABAT	L'hôpital de Béhaune
OSTABARET	L'hôpital d'Haranbeltz " " d'Utziat Le prieur de Saint-Just
MIXE	Le prieur de Lagarrague à Saint-Palais Le prieur de Luxe et des terres d'Algueiru

Douze établissements étaient concernés, neuf hôpitaux indistincts (**commanderies** ou prieures), et **trois autres crédités du titre** révélateur de prier, la taxe de seconde **dîme** (le dixième du dixième) variant de **56 sous** pour le plus imposé, l'hôpital de Bidarray, **à 4 sous** pour le moins imposé, l'hôpital **d'Ugarzan**.

Le pays de Cize s'étendait, comme le diocèse de Bayonne, jusqu'au sommet **d'Ibañeta**, et englobait les hôpitaux de l'abbaye de Leyre dans le Val Carlos, ainsi que l'hôpital de Gorozgaray non mentionné dans le rôle.

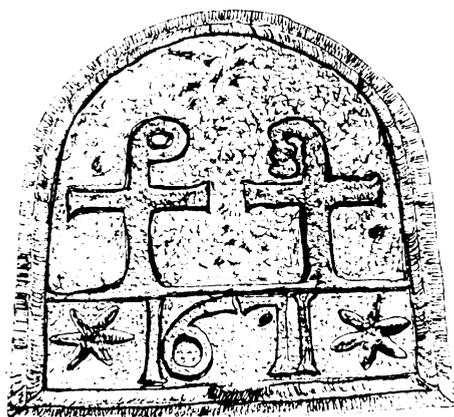
Les trois hôpitaux **d'Irauzketa**, de **Sumi-Port** et de Gorozgaray et la maison **d'Arsorits** n'appartenaient pas encore à Roncevaux. Ne figurent pas dans **le rôle** l'hôpital Sainte-Marie de Saint-Jean-Pied-de-Port, ni celui de La Magdelaine de Beitbeder ou de La Recluse au bord de Laurhibar. **Plus** surprenante l'omission **d'Ostabat et de ses deux hôpitaux**. **C'est que l'hôpital d'Utziat, non content d'exercer le juspatronat d'Ostabat**, percevait les **dîmes** des maisons **d'Ostabat**, et l'hôpital **d'Haranbeltz** les dîmes de la forêt **d'Ostabat**.

Comment expliquer l'absence de commanderies **d'Irissarry** et **d'Aphat-Ospital**, recensées au **XII^{ème}** siècle dans le diocèse de Bayonne ?. Les chevaliers de **Saint-Jean-de-Jérusalem**, détenteurs des **deux commanderies**, **bénéficiaient à juste titre d'un privilège** d'ordre, en raison de leur présence et de leur action **outré-mer**, au coeur de Jérusalem.

Les autres religieux ne jouissaient pas de ce privilège, **aussi bien les** Bénédictins de Saint-Sauveur de Leyre, maîtres du val Carlos jusqu'en 1271, **les** Bénédictins de Saint-Jean-de-Sorde, appelés à Saint-Just en **1135-36**, **les** Prémontrés de Lahonce, installés **à Béhaune** en 1227 sur les pas des donats, ou **les** Augustins de Roncevaux à **Orizon, Bidarray, Ugarzan**, et nouvellement à Saint-Michel-le-Vieux après l'échange intervenu en 1246 avec **le** magistère de **Compostelle**.

Les deux barons anciens du pays, les seigneurs de Luxe et de Gramont, et leurs bandes armées, prenaient la croix **en 1270** avec les chapelains **d'Arbouet** et de Béhorléguy, et le recteur de Garris.

STATUTS DE RONCEVAUX ET ROLE DES COMMANDERIES



Linteau commanderie St Michel le Vieux -Croix de Roncevaux.

Les statuts de Roncevaux de 1287, **les plus** anciennement connus, mentionnent les établissements en sa possession, des commanderies pour l'essentiel, disséminées en France, en Espagne, en Angleterre et en **Italie**, avec Bologne en particulier.

Outre La Rochelle, **Loiré**, Salles, Bordeaux avec Orbagnac, Valvache, Gaillard, Toulouse avec Samatan, **Montpellier** avec Villefranche, sont cités en Pays Basque ou dans **le** proche Midi, **la** maison de Dax, Bidarray, **Bonloc**, Bayonne, **l'Espitau** Nau **d'Arancou**, Burgaronne, Ordiarp, Saint-Michel avec Saint-Pierre-le-Vieux, qui deviendra Saint-Jean-le-Vieux, et Saint-Jean **d'Urrutia**, réserve faite des droits qu'y détenait la maison **d'Arsorits**.

Le prieur de Roncevaux nommait **à** la tête de chaque commanderie un commandeur de son choix, qu'il pouvait instituer ou destituer **à** sa guise. Les commandeurs choisissaient librement **à** leur tour un clavier parmi les frères sous **leur** ordre.

Chaque commanderie **était** taxée selon un **barème** particulier par le prieur et le chapitre. Ils fixaient la quantité de **blé** et de vin que chacune devait fournir annuellement **à** la maison-mère, en soutien de l'hôpital de Roncevaux, "**in subsidio hospitali**". Cette quantité ne pouvait **être** augmentée ni diminuée sans le consentement de tout le chapitre ou de sa majorité.

Le **rôle** des commanderies ainsi défini, les statuts ne négligeaient pas la tenue vestimentaire des clercs et des **laïcs**, des frères et des soeurs **à** l'intérieur et **à** l'extérieur des commanderies, entre Sauveterre-de-Béarn et **Logroño** dans le royaume de Navarre, sobriété, capes de bure simple, tuniques de drap honnête, manteaux de couleur noire ou grise, chaussures conformes.

Au **décès** du prieur, étaient convoqués **à** Roncevaux les commandeurs établis entre **les** gaves, l'Adour et **l'Ebre**, entre Bayonne, Sauveterre-de-Béarn, **Logroño** et **Tudela**, à l'exclusion des autres titulaires.

Le chapitre du monastère de Roncevaux composé de 72 membres, comme celui de la cathédrale de Compostelle, **à** l'image des disciples du Christ, ne pouvait être augmenté sans nécessité absolue.

Une convention appelée **division tripartite** modifiait au **XVI^{ème}** siècle les statuts **du XIII^{ème}** siècle, **mais non la nature foncièrement agricole et pastorale des commanderies**. Les revenus distribués **à Roncevaux** étaient partagés en trois parts, un tiers au prieur, un tiers au chapitre, un tiers réservé aux **pèlerins**.

Une dernière modification, un statut de fermage, s'imposait aux **commanderies** à la suite des guerres de religion et des conflits entre les couronnes de France et d'Espagne, de sorte qu'une rente en espèces se substituait aux **apports en nature** à partir du **XVI^{ème}** siècle.

Les revenus des commanderies de Roncevaux **en Basse-Navarre et en France** étaient évalués au **XVII^{ème}** siècle à plus de 7000 ducats d'Espagne, ou 7000 écus d'or de France en rente annuelle :

Arsorits	en Basse-Navarre	- 200 ducats
Mocosail , Bidarray, Errecaldea	en Basse-Navarre	- un rapport moindre
Saint-Michel	en Basse-Navarre	- 500 ducats
Bonloc	en Labourd	- 400 ducats
Ordiarp	en Soule	- 1000 ducats

Les commanderies de l'ordre de Malte, **à Irissarry** et Apat-Ospital rapportaient **à elles deux 600 ducats**. Dans aucune de ces commanderies ne se faisait la distribution de revenus. Les documents restent muets sur la pratique d'hébergement **à l'intérieur des commanderies**, ils parlent exclusivement de revenus.

Les témoins de 1623 au procès de la commanderie **d'Ordiarp** se contentent de dire qu'elle est éloignée **de la droite ligne de Saint-Palais à Saint-Jean-Pied-de-Port, "de sus drecho camino"**, et que n'y passent que de très rares pèlerins **égarés** en butant sur les Pyrénées. L'on apprend que des pèlerins transitaient en Basse-Navarre pour se rendre **à Rome**, en s'embarquant aux ports de Barcelone, Valence ou Carthagène.

Un tableau non daté, annexé **à la procédure** d'Ordiarp, du **XVII^{ème}** siècle probablement, fait seule allusion **à l'existence d'un "petit hôpital"** dans la nomenclature des commanderies, en direction de Bayonne (**Mocosail**, Bidarray et **Bonloc**), de Bordeaux (Saint-Michel, **Arsorits**, et **Recaldea**), de Toulouse (**Alçu**, Ordiarp, **Casaux** et Samatan), les revenus prenant **toujours** la direction de Roncevaux.

Les malades n'étaient pas pour autant hospitalisés, puisque les **commanderies** devaient les transporter **à cheval** jusqu'à Roncevaux, aux frais de Roncevaux. C'était, **ajoute** le tableau, des **granges** et **administrations**, des maisons de rapport pour tout dire.

La commanderie de **Bonloc**, déclarée **bénéfice**, c'est-à-dire revenu **écclésiastique** du bénéficiaire, n'en gardait pas moins un caractère **agro-pastoral**, aggravé par la condition servile de ses colons.

LE STATUT SOCIAL DES MAISONS OSPITALIA

L'enquête de monnayage ordonnée par Charles II à son avènement à la couronne de Navarre, de 1350 à 1353, distinguait les maisons infançonnes des maisons de laboureurs et des maisons fivatieres. Les maisons infançonnes, **bénéficiaires** d'une charte d'affranchissement, parfois collective, dite d'anoblissement, échappaient de ce fait à certaines impositions, mais ne figuraient pas pour autant dans l'**armorial** de Navarre au rang des maisons nobles proprement dites, **Jaureguia ou Sala**.

La maison-hôpital, **Ospitaleche** de Bascassan, considérée comme **infançonne**, était dispensée de la **taxe** de monnayage, de même que les onze maisons **infançonnes du lieu**. L'enquête concluait que le roi ne possédait rien dans la paroisse peuplée d'infançons "**la dicha villa es de infançones et el Rey no a ren**".

Il s'y ajoutait trois maisons fivatieres, **botheias**, redevables d'un fief ou cens annuel aux maisons infançonnes, et taxables au monnayage : les maisons **Iriart** et **Elizaldea** taxées à 3 sous au lieu de 8, et la maison **Salaberria** non solvable.

La taxe de monnayage de **8 sous** correspondait au salaire de 4 **jours** d'un charpentier ou d'un maçon, a raison de 2 sous par **jours** en **1351**, au moment des travaux de la **monnaie de Saint-Palais**. Les manoeuvres-étaient payés **20 deniers (1 sous 3/4)**, et les aides féminines 8 deniers (**2/3** de sou).

A l'opposé d'**Ospitaleche** de Bascassan, classée infançonne, la catégorie des maisons fivatieres, **casas botheias**, était sujette à la taxe, parmi lesquelles **Hospitalea** de Béhorléguy, **Ospitalechea** d'Aincille et **Lospitau** de Baïgorry

Les **jurats** de Béhorléguy déclaraient **14 maisons de laboureurs du roi**, et **11 maisons fivatieres**, dont la maison **Hospitalea**, qui ne payait rien, faute de ressources, **Hospitalea pobre nihil**, sa contribution de 8 sous ayant été effacée pour pauvreté. **Quel** rôle hospitalier pouvait-elle assumer.. .

Le sort de la maison **Ospitalechea d'Aincille** n'était guère plus enviable, pauvre et misérable, incapable de payer, comme les deux autres maisons fivatieres, **Ibusti** et **Echartea**. Sept maisons de laboureurs **du roi** sur huit réglaient la taxe entière, les dix maisons infançonnes **d'Aincille** étant dispensées.

L'Ospitau de Baïgorry, fivatiere de la maison noble **d'Urdo**, tenait ses terres **d'Urdo**, et en retour devait un fief au seigneur de la salle **d'Urdo** pour les terres **affiévées**. Les cinq maisons fivatieres **d'Urdo** sur les douze de **Baïgorry** étaient à **jour** avec le monnayage.

Le fief de la maison **Ospitalia d'Amorots**, de l'ordre de **Saint-Jean-de-Jérusalem**, consistait en une **paire de chapons portée chaque Noël** au commandeur **d'Irissarry**, ainsi que l'**offrande** recueillie la veille de **l'Ascension** dans la chapelle de l'hôpital **d'Amorots**.

Les **Ospitalia d'Amorots** et **d'Ugarzan**, la maison de **Laurhibar** de l'ordre de **Saint-Jean-de-Jérusalem**, absentes du rôle et repliées sur **leur** passé, gardent l'**em-**preinte du pèlerinage et marquent le paysage, au même titre que les **Ospitalia** de **Masparraute** et de **Hélette**, de **Mendionde** en proche **Labourd** et de **bien d'autres alentour**.

LE RESEAU DES PRIEURES-HOPITAUX

Rouages essentiels du pèlerinage, les prieures-hôpitaux accueillent, de distance en distance plus ou moins grande, pauvres et pèlerins. Le mémoire du prêtre **Ségalas** au procès d'**Utziat** élargissait leur champ d'action aux lépreux, aux vieillards, et "**à des croisés qu'un autre genre de dévotion faisait courir en Espagne pour combattre contre les Maures**". Entre autres passants l'hôpital d'**Utziat** recevait au **XVII^{ème}** siècle des pèlerins convalescents à leur sortie de Roncevaux.

Les prieures-hôpitaux, jalons jacobites de relais en relais, définissent à eux seuls un itinéraire. Il n'est que de suivre la route d'en haut, l'**Oberstrasse** du pèlerin allemand König von **Vach** en **1495**, et la série des hospices répertoriés dans son journal, de Genève à Roncevaux, via Toulouse.

Après Toulouse, l'**Isle-en-Jourdain**, Montesquiou et Marciac, "où tu trouveras un marché carré et deux hospices", il traversait l'**Adour** à Maubourguet, où il signale deux hospices et conseille d'éviter la paille du premier.



Ancien Hopital d'OSTABAT (avant restauration)



Ancien hopital et église d'Haranbeltz

Au **delà** de l'**Adour** et d'un village de potiers sur une hauteur, il indique une source, suivie deux lieux après d'un village avec un hospice, puis **Morlaas**. Ensuite "**tu trouveras sur trois lieues une lande avant de trouver un hospice dans la forêt**", puis Arthez "où se trouve un hospice et un château qui ne vaut pas grand chose". Une lieue plus loin un hospice indéterminé, puis Orthez "avec deux hospices devant la ville".

Künig indique entre Orthez et Sauveterre-de-Béarn un village et un hospice, identifiables **à l'Hôpital** d'Orion, et en suivant, au delà de Sauveterre, "**un hospice près du pont, puis après un autre, tu arriveras à Saint-Palais**", soit deux hospices localisables **à** Osserain, l'un au bord du gave, **l'autre** au quartier Saint-Elix (Saint-Félix), premiers relais de la chaîne **jacobite** en Pays Basque.

D'Osserain à Saint-Jean-Pied-de-Port, en moins de 40 Kms, nous comptons six hospices, dont un **à** ne pas manquer, **Haranbeltz** non précisé après Saint-Palais, quatre tavernes, une ville de fabricants de clous dont les pèlerins garnissent leurs souliers, Ostabat vraisemblablement, puis après une lieue l'hospice **d'Utziat** non plus indiquée.

Un village et son moulin se présentent ensuite, puis une passerelle près d'un autre moulin, qui doit correspondre au passage du gué de Harlucheta entre **Bustince-Iriberry** et Saint-Jean-le-Vieux.

"**Le chemin s'y divise en trois et tu continueras par le milieu**", en direction de Saint-Jean-le-Vieux non mentionné, le chemin de gauche menant **à** Apat-Ospital, le chemin de droite évitant le bourg de Saint-Jean-le-Vieux.

Une lieue plus loin on franchit un pont près d'une église, qui ne peut être que le prieure-hôpital de la **Magdelaine** à Saint-Jean-le-Vieux. Encore une lieue et on arrive **à** Saint-Jean-Pied-de-Port qui "est divisé en trois quartiers", et porte une des rares mentions de son hôpital.

"**Vers le pont tu trouveras un hospice à ta droite**", l'hôpital N.D. du Pont, ou Sainte-Marie du Bourg **majeur**. Künig arrivait par la rue ou quartier **Saint-Pé** (rue de la Citadelle actuelle), prolongés par la rue ou quartier Saint-Michel (Rue d'Espagne) **au-delà** du pont Sainte-Marie et de la Nive.

Tous ces hospices jalonnent l'**Oberstrasse**, la voie européenne recouvrant l'itinéraire d'Arles, au profit de Roncevaux et non plus du Somport. Se font suite et se répondent en Pays Basque les prieures-hôpitaux Sainte-Madeleine et Saint-Elix **d'Osserain**, ceux de Saint-Palais et **d'Haranbeltz**, les hôpitaux Saint-Antoine et N.D. **Sainte-Catherine d'Ostabat**, les prieures-hôpitaux **d'Utziat**, de La Magdeleine de Beitbeder au bord du Laurhibar, de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Autour d'eux viennent se greffer les hôpitaux **Saint-Jacques-de-Viellenave**-sur-Bidouze, de Luxe, Béhaune, Ainharp, **Pagolle**, Saint-Gladie, Rivehaute, Saint-Just et Orizon, Saint-Michel-le-Vieux et autres commanderies. Tout un réseau particulièrement dense s'oriente vers la colline Saint-Sauveur de Saint-Palais et la confluence générale des chemins de Saint-Jacques en Basse-Navarre, en direction **d'Ostabat** et du port de Cize.

La carte des Itinéraires d'Europe, **Itineraria Europae**, dédiée à Charles-**Quint**, ne retient en France que **l'Oberstrasse** et la **Niederstrasse**, les routes d'en haut et d'en bas, au lieu des quatre du Guide du Pèlerin au **XII^{ème} siècle**. Le musée de **Basse-Navarre** à Saint-Palais possède un fac-similé de l'exemplaire unique conservé au musée **Ferdinand d'Innsbrück**.

La carte privilégie et dessine en entier l'itinéraire de Roncevaux par Orthez, Orion, Sauveterre, Saint-Palais, et Saint-Jean-Pied-de-Port, nommément désignes, et qualifie la chaîne occidentale des Pyrénées du nom de **Roncival le mons**, la montagne de Roncevaux.

C'est l'itinéraire suivi avant **Künig** par l'archevêque d'Arles, **Guillaume**, et sa compagnie de trente chevaux et palefrois, vingt-quatre mules et mulets, quatre-vingts, **épées** et deux mille pièces d'or, suivant le décompte des **péagers** de Saint-Palais et **d'Ostabat** en 1361.

Le prieur de Saint-Gilles-du-Gard, lieutenant du grand prieur de Chypre, de **l'Ordre** de Saint-Jean-de-Jérusalem, l'avait précédé sur la route **du port** de Cize et de Roncevaux en **1276-77** lors de **la guerre civile** de Pampelune. On peut situer à **la fin du XIII^{ème} siècle** la prévalence de Roncevaux et du port de Cize sur **le Somport d'Aspe** et l'hôpital **Sainte-Christine**.

Clément URRUTJBEHETY

(A suivre)



Monogramme hopital Saint Gladie -

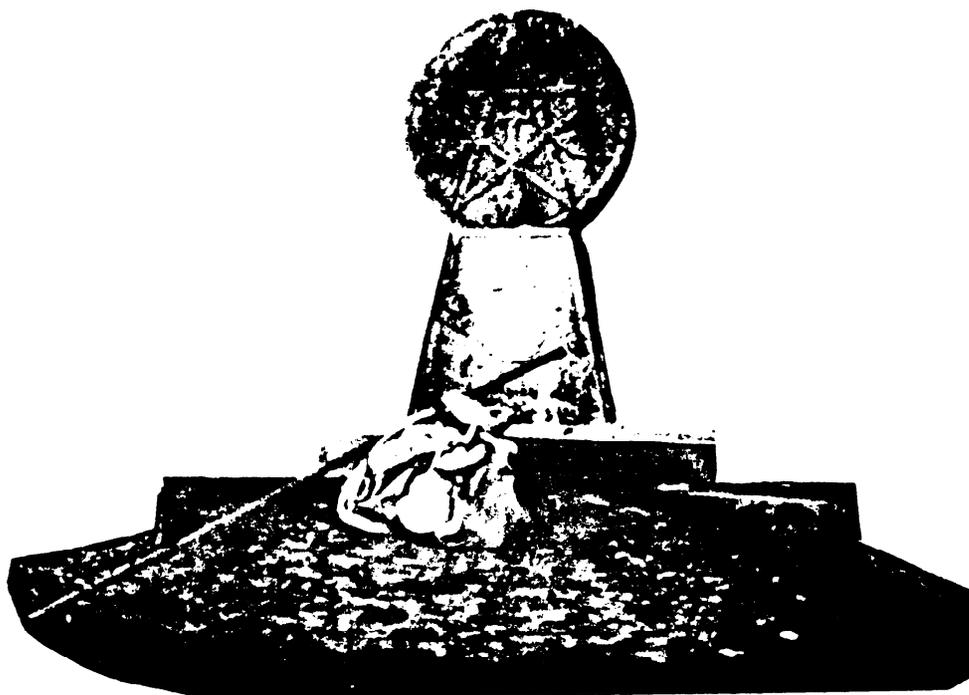
A PROPOS DE GIBRALTAR

Le quartier GIBRALTAR situé au Sud de SAINT-PALAIS, au pied de la colline SAINT-SAUVEUR, a donné son nom au carrefour de GIBRALTAR ou de SAINT SAUVEUR, et à la stèle d'orientation marquant le carrefour général des voies jacobites au débouché de la colline et en direction d'OSTABAT.

Le nom véritable, quartier de LINDUX porté sur le plan cadastral de 1826, est tombé dans l'oubli, et GIBRALTAR s'est substitué à LINDUX. Par quel mécanisme ?.

Sans entrer dans les arcanes de l'étymologie et de la toponymie, deux facteurs ont joué en faveur de GIBRALTAR, en premier lieu le voisinage immédiat du mont et de la colline SAINT-SAUVEUR, puis l'influence du latin dans la formation des dérivés basques, par transmission orale.

Du latin SALVATOR, Sauveur, ont dérivé le basque CHALBATORE, et par glissements successifs, CHALBATARE, CHIBALTARE, CHIBRALTARE, francisé en fin de course en GIBRALTAR, sans commune mesure avec son homonyme d'origine arabe.



La stèle d'orientation de Gibraltar

RECHERCHES SUR LES CHEMINS DE SAINT JACQUES EN LOT ET GARONNE



HABITAT RURAL (1)

LES GRANGES

Parmi les nombreux "lieux-dits" granges (2) le village de Granges sur Lot - un des plus anciens du département - peut s'honorer d'avoir donné son nom d'origine (au premier abord bien insignifiant) à une bastide dont on perpétue la fondation à l'occasion du 700^{ème} anniversaire de celle-ci.

Dans un sens toponymique la grange était, au Moyen Age, une exploitation rurale, métairie dépendant d'un monastère plus ou moins important et qui pouvait accueillir et héberger des voyageurs (ecclésiastiques, passants et pèlerins). Ces fermes étaient appelées "grangiae" lorsqu'elles étaient sous la coupe de l'abbaye de Cîteaux, "cellae" lorsqu'elles dépendaient des Bénédictins. A noter qu'au Sud de la Garonne existaient également quatre granges (3) dépendant de l'ordre des Prémontrés dont une abbaye se trouvait à Saint Jean de la Castelle, dans les Landes.

D'autres granges dites "dîmaires" dont les bâtiments pouvaient être plus importants, servaient à abriter tous les produits périssables des "dîmes" et permettaient la subsistance du clergé et des moines - ces grands bâtisseurs - ainsi que l'entretien du culte et de leur vie collective.

En ce qui concerne Granges sur Lot, cette bastide a été fondée le 26 juin 1291 par Edouard 1^{er}, roi d'Angleterre et par Gaillard de la Roque, abbé de Clairac. L'abbé de Pérignac -abbaye assez proche fondée vers 1175- y avait son Palais (abbatiale). Elle devait déjà avoir dans son environnement une population relativement importante de colons et de serfs. Elle eut pu, aussi bien, être un "Bourdieu", une "Sa uve té" (4) : maillons précédents dans la chaîne de l'urbanisme rural de l'époque. Les

(1) Terme pris dans un sens large, c'est-à-dire non seulement habitat singulier, familial (maisons paysannes) mais aussi agglomération quasi grégaire de celles-ci : nécessaire, autrefois, pour une meilleure protection contre tous les dangers inattendus et, indispensable, de nos jours, pour une existence plus saine dont les relations humaines et la protection de la nature ne sont pas les moindres facteurs.

(2) A ce jour, une quarantaine de ceux-ci a été relevée dans notre département, sur simple examen de cartes géographiques anciennes ou modernes : la grange, la grangerie, la grangette, la grandgeotte, grange rouge, grange vieille, grange neuve, les granges . . . dont l'étude pourrait présenter un grand intérêt.

(3) La grangerie, près le Lonnes, canton de Mézin ; La Grange de Durance, la grange de Fonclaire, près de Damazan ; la grange de Sainte Marthe, près de Vianne

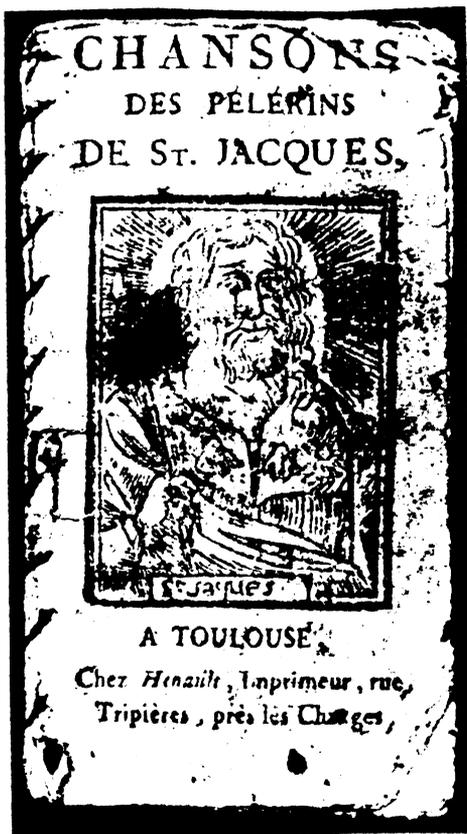
(4) Les Sauvetés qui précédèrent de quelques décennies les bastides furent le ferment d'un certain regroupement sous la protection toute simple et pacifique de croix (dites de Sauvetés) qui délimitaient leur territoire inviolable. Elles furent, en particulier fréquentées par les pèlerins. Le lieu-dit "Jacquet du Plet" pourrait-il avoir quelques relations avec ceux-ci ?

circonstances en décidèrent autrement. Sa position dans une vallée de grands passages, sur le bord d'une rivière très fréquentée en firent une place relativement importante.

Comme beaucoup d'autres localités, les activités se sont réduites au cours des temps, la population aussi, mais la volonté de ses 500 habitants de survivre dans un monde rural en pleine évolution s'affirme une nouvelle fois. Exemple de plus à mettre en évidence dans la recherche des éléments d'un équilibre ville-campagne si nécessaire à l'épanouissement de notre humanité en grand péril. Longue vie et prospérité à Granges sur Lot, sous la protection de Saint Côme et Saint Damien.

Encouragement très sincère à tous ceux qui oeuvrent à la recherche de leurs racines et à la protection du patrimoine.

Jean POITROT
(02.09.91)



Lorsque nous partîmes de France,
Tristes et marris,
Nous quittâmes Peres et Meres,
Tous nos amis.
Au cœur avions si grand désir
De voir Saint Jacques,
Avons laissé tous nos plaisirs
Pour faire ce voyage.

Nous prions la Vierge Marie.
Et son cher Fils,
Qu'après avoir quitté la vie,
Et nos amis,
Il lui plaise nous accorder
A tous la grâce.
Qu'en Paradis nous puissions voir
Le Bienheureux Saint Jacques

Quand nous fûmes dans la Saintonge,
Hélas! mon Dieu.
Nous ne trouvâmes que mensonge
Dans tout ce lieu.
Les Huguenots ont tout détruit
Avec furie,
De leur erreur ce fut le fruit
Et leur ignominie.

Quand nous fûmes au Port de Blaye,
Près de Bordeaux.
Nous entrâmes dedans la barque
Pour passer l'eau.
Il y a bien sept lieues de trajet
Jusqu'à la ville:
Nous portions tous le chapelet
D'un cœur doux et tranquille.

A Bordeaux nous nous promenâmes,
Tous compagnons,
Et presque partout nous chantâmes
Cette chanson;
La Métropole Saint André
Est magnifique,
Elle a un superbe clocher
Et une tour antique.

De Bordeaux nous fûmes par Castres¹,
Jusqu'à Langon.
Nous portions tous nos calebasses
Et le bourdon,
Afin de nous encourager
Dans le voyage,
Et ne pas trop nous fatiguer
Dans ce pèlerinage.

Nous passâmes dans une ville
Nommée Bazas,
Et fûmes à l'hôtellerie,
Etant fort las;
Et puis nous fûmes visiter
La cathédrale.
En demandant la charité
Sans aucun scandale.

Nous continuâmes le voyage
Vers les Agraux¹,
Et sentîmes notre courage
Chasser nos maux;
Roquefort vîmes en passant,
Petite ville.
Et fûmes à Mont-de-Marsan,
Où nous eûmes asile.

Les Barnabites nous donnerent
La charité;
Ces Peres nous encouragerent
Avec bon té.
Sous suivîmes notre chemin
Avec constance,
Animés du soir au matin
D'une vive espérance.

Dès que nous fûmes dans les Landes,
Bien fatigués,
Le sable nous brûloit les jambes
De tous côtés.
Compagnons, avançons chemin
Cette journée,
Profitons de l'air du matin,
Du frais de la rosée.

Étant arrivés à Bayonne,
Loin du pays,
Nous changeâmes tous en doublon
Nos beaux louis,
Devant d'abord nous engager
Dans la Biscaye,
C'est un pays rude à passer
D'un différent langage.

En passant à Sainte Marie²,
Hélas! mon Dieu,

Nous eûmes danger de lavie
Dans tout ce lieu,
Nous regrettâmes le pays
De notre France,
Où nous avions dans nos logis
Une grande abondance.

Quand nous fûmes à la montagne
Saint-Adrien¹,
Un reste de vin de Champagne
Nous fit du bien.
Nous avions souffert la chaleur
Dans le voyage,
Nous fortifiâmes notre cœur
Pour ce pèlerinage.

Extrait brochure de la moitié
du XVIII trouvée à Hasparren.



L'ANNEE SAINTE COMPOSTELLANE DANS L'HISTOIRE

Dans quelques mois, le 31 Décembre 1992, commencera l'Année Sainte de 1993, l'avant dernière des années de ce siècle (1909 - 15 20 - 26 - 37 (prolongée par privilège spécial) 43 - 48 - 54 - 65 - 71 - 76 - 82 - 93 et 1999).

Son origine date de l'année 1122, au temps du Pape CALISTE II si l'on fait référence à la chronique l'Alphonse VII ; elle fut confirmée par le Pape ALEXANDRE III par la Bulle Régis AETERNI (1179) qui décida que les fidèles qui visiteraient la cathédrale durant les Années Saintes ou lorsque la fête principale de SAINT-JACQUES tomberait un dimanche, gagneraient une indulgence plénière. On avait choisi le dimanche parce que, suivant une sainte tradition, c'est ce jour là que fut découverte la tombe du Saint Apôtre par l'évêque TEODOMIRE.

ROME et JERUSALEM célèbrent, comme SAINT-JACQUES de COMPOSTELLE, leur Année Sainte, mais l'Année Compostellane est plus ancienne que la romaine. Celle de SAINT-JACQUES date de 1122, celle de ROME de 1300. D'un autre côté, si celle de ROME se célèbre tous les 25 ans, celle de COMPOSTELLE est plus fréquente. Pour un seul jubilé romain il en est célébré trois à COMPOSTELLE. Cette cadence est la suivante : six, cinq, six, onze. S'il n'était pas nécessaire de recourir aux années bisextiles pour harmoniser le calendrier civil avec l'astronomique, chaque sept ans nous aurions une Année Sainte ; mais les années bisextiles altèrent le calcul et produisent des cycles périodiques réguliers de 28 années (cycles solaires) comprenant 4 Années Saintes chacun avec des intervalles de six, cinq, six, onze.

Le cérémonial de l'ouverture de la Porte Sainte, acte qui se réalise le 31 Décembre avant le début civil de l'Année Sainte, consiste en ce que l'Archevêque solennellement suivant un rituel spécial, donne les trois premiers coups de la destruction du mur qui ferme la porte, et les **cofficients** en lavent les montants en récitant des **prières**. Pour la fermeture, on procède de la même façon, l'archevêque posant la première pierre.

A l'origine de l'Année Sainte, il y a trois acteurs principaux : Calixte II, Pape de 1119 à 1124, Gelmirez Evêque de Compostelle de 1100 à 1140 et Alexandre III Pape de 1159 à 1181.

Traduit de Pelegrino



PELEGRIN: MASCOTA OFICIAL DO ANO SANTO DE 1993 / XACOBEO '93

Dans notre prochain numéro, nous publierons l'étude réalisée par Monsieur JACQUES MASSIE sur le récit du voyage à SAINT-JACQUES de COMPOSTELLE par NOMPART II, SEIGNEUR de CAUMONT du 8 Juillet au 10 Septembre en 1417, d'après les commentaires du MARQUIS DE LA GRANGE sur le manuscrit du British Museum qu'il a publié pour la première fois en 1858

NDLR



Carte réalisée par
J. MASSIE

à l'oule que nous avons suivie
 Depuis Saint Jean d'Espiedeyon
 à Saint Jean

premierement est y a de Saint Jean
 d'Espiedeyon à Astenague quatre
 lieus

Dostenague. Il y a Saint
 7 lieus

Il y a de Saint Jean d'Espiedeyon
 de parolone à la Trinité on
 donne amange a parolone
 aussi de Saint Jean d'Espiedeyon
 de parolone sans amange parolone
 donne parolone de parolone

Donne de parolone de parolone

de parolone a parolone il y a trois

lieus de parolone de parolone de parolone
 de parolone de parolone de parolone

Nos ancêtres **périgrinaient**...

C'est grâce à la passion pour les **vieilles** archives d'un de nos amis, **adjoint** à la Mairie d'Ainhoa, **Jean-Paul FERRASSE**, que nous pouvons publier ce document du début du **XIX^{ème}** siècle. Vous en apprécierez sans aucun doute le pittoresque et vous constaterez que depuis **Aimery Picaud** au **XII^{ème}** siècle, pour ce pèlerin comme pour ceux **d'aujourd'hui** les grandes préoccupations étaient l'accueil, le gîte et le couvert..

La route que nous avons suivis depuis Saint Jean De piedeport à Saint Jacques.

Premierement il y a de St Jean **Depiedeport**à Orreriague (Roncevaux) quatre lieux.

D'Orreriague estant à Sainte **Trinité**(Arré) 7 Lieux.

Et il y a des gardes entre **Orreriague** et Pampollone à Ste **Trinité** on donne **amanqué** à **Panpolone** aussi.

Et il y a un **opital** pour loger sans manger pour les **hommes partant**

Mr **Levesque** donne bien à **diné** à onze heures

De **panpalone** à pardonne il y a trois lieux.

Sy vous **arivez** pour le soir on donne bien à soupé et un bon lit blanc

De **pardonne** à la pointe Lareigne il y a deux lieux on donne bien à **diner**

Et de la pointe lareigne à **Estellesil** y a 4 lieux et proche **Destellesil** y a une **jolly** curiosité qu'on fait de la ville **Destelle** à un couvent qui **sapelle Irracé** Il y a un quart de lieu qu'on donne un bon **charrité**.

Après **Iraché** il y a une lieu à losarcos

plus de Losarcos à **Arcos** il **ya** deux bonnes lieux et du bon vin la ou il y a un beau **chateau** ou antiquité vieux plus(distant8) à Sensol il y a une lieu.

Plus de Sensol à Bianna (**Viana**) il y a deux lieux et que le bon dieu nous **preserve** que nous **alions** couché une autre fois

Plus de Bianna à tougrougne il y a deux lieux et de Bon vin

Plus de tougrougne à navarette il y a deux lieux et demy.

Plus de navarette à onerko (Huercanos ?) deux lieux

Plus d'onerko à Nakaré (Noiera) une lieu

De **Nakaré** à Asofra une **L.** plus de Asofra à St Domingno 3 L.

Plus de Ste Domingo à **Lagragnon**(**Granon**) il y a une lieu là ou il y a un **ophital** quon donne à soupé et le lit

Plus de **Lagragnon** a **rescille**(**Recilla del camino**) demy lieu qu'il y a un **opital**

Plus de **Rescilla** à **Villafranca** (Villafranco-Montes de **Oca**) il **ya** six lieux et demy

Plus de **Villafranca** à Salduendo (Zalduendo) il y a trois lieux et demy

Plus de Salduendo à **Bourges**(**Burgos**) il y a aussi 3 **L.** et demy la ou il y a encore un **opital** royal qu'on donne bien à manger et bon lit

Plus de Bouges à **Arraves**(**Rabe** de la Cazalda) il y a 2 lieux

Plus **d'Arraves** à **Ornilous**(**Horlillos del Comino**) il y a une lieu et demy

Plus **dornillous** à hountane (Hontanas) il y a 2 L.

Plus de Hountane a St Anton une bonne lieu qu'on donne demi livre de pain chaque.

Plus **de St Anton** a **Castokrics** (Castogeriz) il y a demy l. qu'il y a un **opital** pour couché là ou il y a de **moutons** de bon **apetit** rien à soupé.

Plus de **Castros** à ltero il y a 2 lieux

Plus de **ltero** à Anguadillo (Boadillo del Comino) il y a une lieu

Plus d'anguadillo à Coblacion (Poblacion) il y a 2 lieux

Plus à **Carion** 2 lieux et Demy Il y a un **opital** qu'on donne à soupé

Plus de **Carion** à Bon Caballero ? il y a trois bonnes lieux et un bon **opital**

Plus à Sagoane (Sahagun) il y a 3 lieux

Plus de Sagoane à **Marxille**(**Mansilla de la Mulas**) il y a six lieux, là ou il faut prendre des provisions car il y a 4 lieux ou environ qu'il n'y a que des londes

Plus de **Marxille** à Lion (**Leon**) il a 3 L.

Plus de **Lion** à San **Miguel** del Comino il y a 3 L.

Plus de Estorgues (Astorga) il y a 6 L.

Plus à Ste **Catelline** (Ste Catherine) 2 t

Plus à **Poinferre** (Ponderradda) 8 L.

Plus à **Millefrancque** (Villefranke) 4 L.

Plus à Sebrero (Cebrero) 7 L.

Plus à Sarfia 7 L.

Plus à **puente** marin 4 L.

Plus à **Mellid** 4 L.

Plus à St Jacques 8 L.



opital pour el

plus de mille Franque a Caluenda Hya 1000
 En demij plus de Caluenda a Bourges Hya 1000
 3 L. En demij. Lasa Hya 1000 on opital royal qui est
 bien amange si boise selon
 Hya 1000 plus de rraues a
 plus de rraues a hountane. Hya 1000 plus de cheutenes
 Hya 1000 plus de rraues a
 les de r. anton a Castille Hya 1000 plus de rraues
 un opital pour couché La rra Hya 1000 plus de rraues de Mon
 opital tien a sougè plus de rraues a l'istato Hya 1000 plus
 de rraues a auguadilla Hya 1000 plus de rraues a auguadilla a
 coblaten Hya 1000 plus de rraues a l'istato Hya 1000 plus de rraues
 Hya 1000 en opital qu'on come a sougè plus de rraues
 a Mon cabalero Hya 1000 plus de rraues Hya 1000 en un bon opital
 Hya 1000 plus de rraues Hya 1000 plus de rraues

a manxille Hya 1000 Lasa Hya 1000 plus de rraues de
 provision car Hya 1000 plus de rraues qui n'y que de
 rraues plus de manxille a lion Hya 1000 plus de rraues
 a lion a rraues miquel Uramino Hya 1000 plus de rraues a rraues Hya 1000
 6 L. plus de rraues a l'istato 2 L. plus de rraues a rraues 7 L. plus de rraues
 plus de rraues a rraues 7 L. plus de rraues
 2 L. plus de rraues a rraues 7 L. plus de rraues
 a rraues 7 L. plus de rraues

ENTRE GRADIGNAN (Bordeaux) à ST JACQUES de COMPOSTELLE... une traversée des LANDES

A la suite de nombreuses demandes de renseignements concernant un itinéraire possible entre BORDEAUX et ST JEAN-PIED-de-PORT et en particulier dans la traversée des LANDES (via Turonensis) nous avons demandé à Michel LABORDE, Pèlerin 1990, entre le Prieuré de CAYAC (Gradignan) et St Jacques-de-Compostelle, de nous décrire la partie française de son périple.

Ce qu'il a fait bien volontiers avec les réserves d'usage... Envoici l'essentiel.

NDLR



En effet, la "Via Turonensis" traverse nos départements aquitains de la Gironde, des Landes et des Pyrénées Atlantiques et, pour ce faire, emprunte en grande partie la voie romaine BORDEAUX-ASTORGA bien connue autrefois des Pèlerins, marchands, colporteurs, et de nombreuses armées françaises et étrangères.

De nos jours, c'est la Nationale 10 (PARIS - BORDEAUX - BAYONNE - L'ESPAGNE) qui se confond sur de nombreux kilomètres, avec l'ancien tracé.

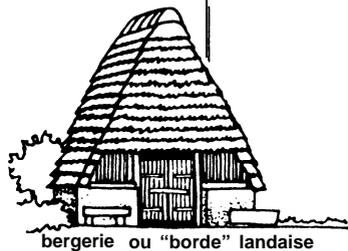
Souhaitant éviter chaque fois que cela était possible, les grands axes routiers au trafic démentiel, le macadam et autres nuisances, tout en suivant au plus près le Chemin historique de nos ancêtres, en s'appuyant sur l'itinéraire proposé par Jean Le Clerc (1621) et avec l'aide précieuse des cartes et commentaires de M. Henri TREUILLE (Mémoire sur les Chemins de Compostelle dans les Landes - Bulletin de la Société de BORDA - Toponymie des Chemins pages 155 à 163), j'ai arrêté l'itinéraire décrit ci-après qui m'a permis de rallier ST JEAN-PIED-de-PORT dans les meilleures conditions possibles et selon le fractionnement d'étapes correspondant à un choix personnel :



Entre Lesperon et Gourbera

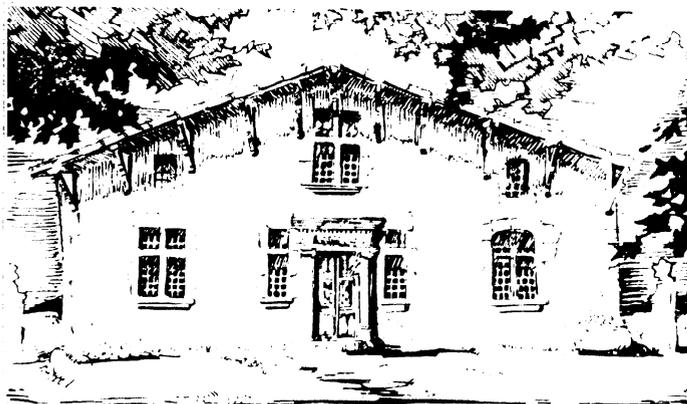
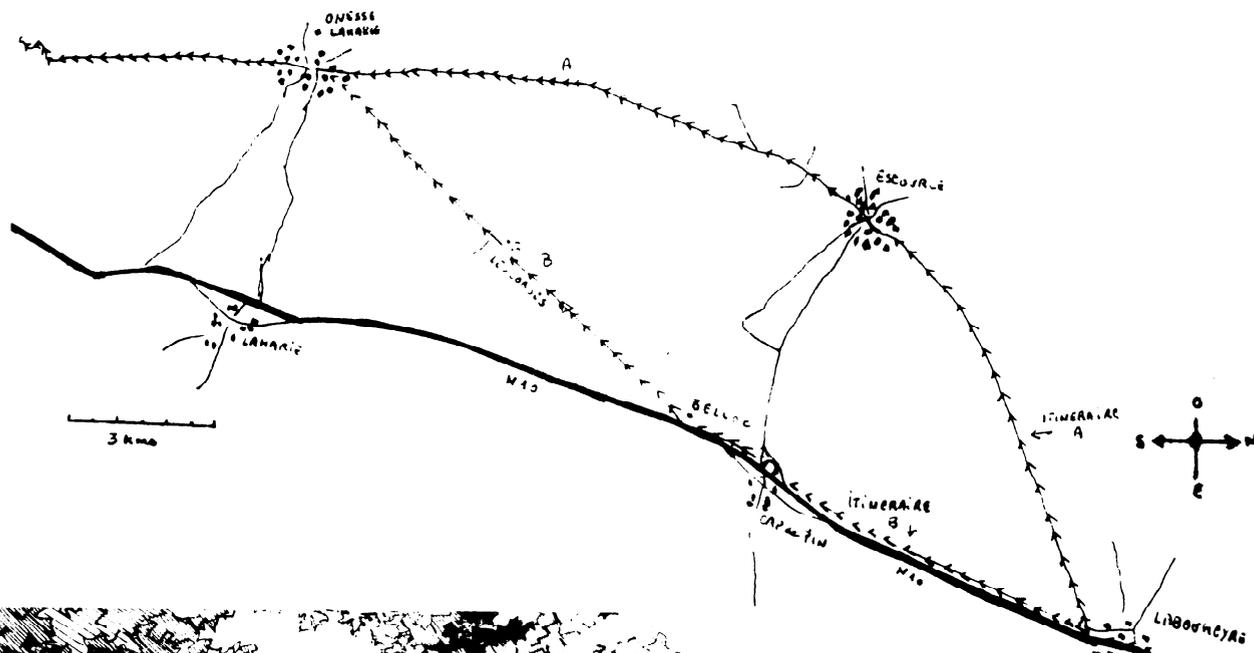
Dès à présent, à toutes celles et ceux qui seront intéressés, je souhaite "BON CHEMIN" et selon la tradition, leur dis "ULTREYA" Y "SUS EYA" "DEUS AYA NOS"

LOCALITE DEPART	LOCALITE ARRIVEE	DISTANCE	ITINERAIRE SUMI	POSSIBILITE D'HEBERGEMENT	OBSERVATIONS
1 - Département de la GIRONDE (pour mémoire)					
• GRADIGNAN	LE BARP	25 Kms	Flèches;cunes de l'Association Régionale AQUITAINE	Oui par Municipalité	IGN 1/25000 IGN 1 537 W IGN 1 438 E
• LE BARP	SAUGNACQ/ LE MURET	25 Kms	_____d'_____	Camping ou Hôtel	IGN 1439 E
2 - Département des LANDES (Itinéraires non balisés à ce jour)					
• SAUGNACQ et MURET	LABOUHEYRE	25 Kms	Bas coté N.10	Oui par Municipalité (mais téléphoner à l'avance) Camping ou hôtel	IGN 1429 Est IGN 1440 Ouest
• LABOUHEYRE	LESPERON			Hôtel Darmarillacq (Tél. 58.89 61 45)	IGN 1440 Ouest IGN 1441 Ouest
	par Escourie A	32 Km	D. 63 - D. 140 Onesse et Laharie - D. 140 - Lesperon		
	par Cap-de-Pin B	29 Kms	Bas coté N.10 - Cap-de-Pin - Belloc - Pore feu coté 77 - Iesbordes - Onesse et Laharie - D. 140 - Lesperon		

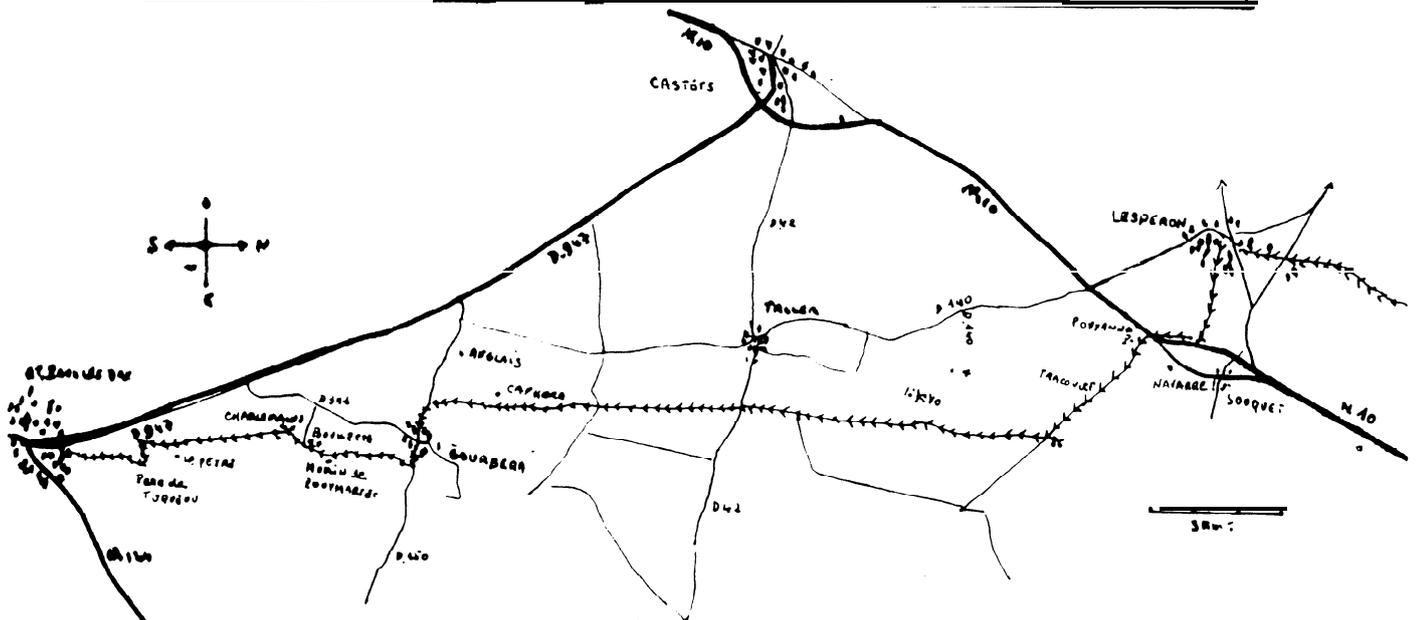
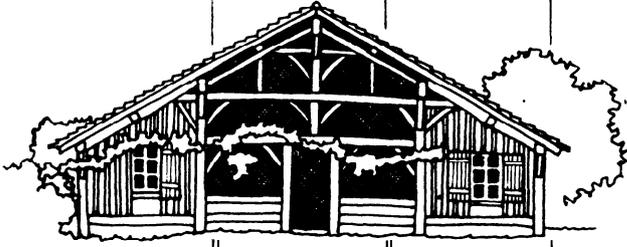


bergerie ou "borde" landaise

Noter qu'à l'Esperon, qui veut tirer à Nauvare, faut prendre à main senestre, et de là passer par la Bisquaye.



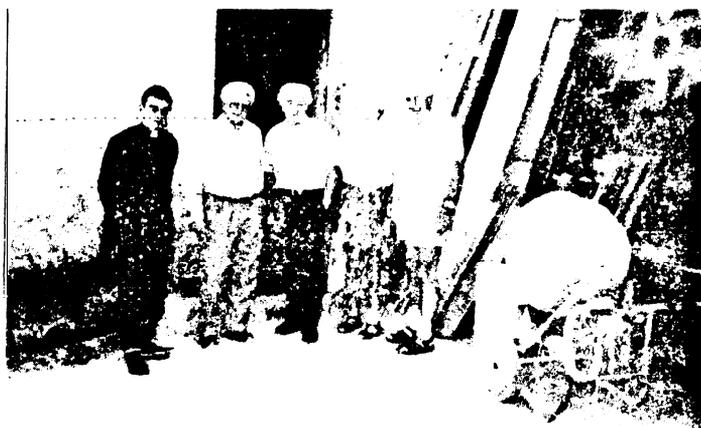
LOCALITE DEPART	LOCALITE ARRIVEE	DISTANCE	ITINERAIRE SUIVI	POSSIBILITE D'HEBERGEMENT	OBSERVATIONS
• LESPERON	GOURBERA	23 Kms	Chemin forestier - Traversée N. 10 - Pouyanne - Tracoulet - Route forestière en direction de Boos jusqu'à côte 86 - Prendre à droite et suivre plein Sud vers carrefour avec D. 42 - Possibilité de passer par Taller. Reprendre chemin à Petit Clucq - Plein Sud - Attention à côte 82 (après 3 kms environ) prendre Layon légèrement à droite puis chemin forestier jusqu'à Caphore - Rougicq - Gourbera	Camping à la ferme de M. et Mme Bcziet 'Lang lui' GOURBERA Tél. 58.91.54.54 Prendre D. 150 en direction N. 10 sur 1 km puis tourner à droite à côte 72	IGN 1342 E IGN 1 4 4 2 W Lieux historiques Kyo Fosse Guimbaut (ancien hôpital)
• GOURBERA	SAINT- PANDELON par DAX	25 Kms	0.150 en direction de Buglose jusqu'à côte 67. Prendre à droite chemin forestier plein Sud vers Dupin. Continuer jusqu'au Moulin de Poymartet - Bouhette - Charlemagne puis plein Sud chemin forestier vers Peyre - côte 24 [carrefour] - scierie - tout droit vers Les Flèches - Le Parc de Turquieoy - St Paul les Dax - Dax - centre ville D. 29 - Constantine - Saint Pandelon	Oui par Municipalité (Tél. 58.98.72.66) Demander Mme LARBERE (secrétaire Mairie)	IGN 1442 W IGN 1443 W Lieux Historiques Poymartet (ancien Hôpital) • Château des Evêques de Dax
• ST PANDELON	PEYREHORACE	23 Kms	Cagnotte - D. 29 Peyrehorade	Camping - Piscine Hôtels - Supermarché	IGN 1443 W IGN 1344 E IGN 1444 W



LOCALITE DEPART	LOCALITE ARRIVEE	DISTANC	ITINERAIRE SUIVI	POSSIBILITE D'HEBERGEMENT	OBSERVATIONS
3 - Département des PYRENEES ATLANTIQUES (pour mémoire)					
• PEYREHGRADE	SAINT-PALAIS	env 35 kms	D. 29 - Sorde l'abbaye D. 123 - D. 23 St Pé-de-leren - Ordiós - Sixhourats - D. 256 - Arancou-Vieilleave sur Bidouze D. 321 - Labets - D. 644 D. 11 - Sumberraute - Garris - Saint-Palais	Cui chez Pères Franciscains - Zabalik Le chemin de Gibraltar (tél. 59.65.71.137)	IGN 1444 W IGN 1445 W
• SAINT-PALAIS	ST JEAN-PIED-de-PORT par OSTABAT	32 Kms	D. 302 - Lacosta - Carrefour de Gibraltar Chapelle de Soyance - Harambéliz - Ostabat - Asme - N. 133 - l'orceveau - Lacarre - Aphot - Ospital - St Jean-le-Vieux	Refuges à Ostabat : Ospitalia (tél. 59.37.83.17) à St-jean-Pied&-Port 55 rue cie la citadelle (tél. 59.37.03.79) Mme Debril Hôtels - Camping	IGN 1445 W IGN 1346 E

"Ils rendent au chemin ce que le chemin leur avait donné . . ."

Un refuge vient d'être inauguré dans un village du chemin. Sa nouvelle dite comme cela semble de peu d'importance. Mais si l'on vous dit que la **Confraterni-ty** of Saint James of **England** a reconstruit un refuge à RABANAL del CAMINO, petit village situé à une quarantaine de kilomètres de LEON, qu'une Association allemande est actuellement en train de restaurer un autre refuge à AZOFRA dans la RIOJA, proche de SANTO DOMINGO de la CALZADA, que les Italiens vont réaliser une restauration identique dans un autre village, et, enfin, que l'Association de SAN SEBASTIEN a gardé et entretenu tout au long de cette année le refuge du Monastère de



Herbert SIMON et son équipe à AZOFRA

de SAN JUAN de ORTEGA, la nouvelle prend alors une toute autre résonance.

Pourquoi ceux qui habitent loin du Chemin veulent-ils se donner aux autres de cette façon ?

Le Chemin attire, captive les gens, le chemin est riche et dur, le Chemin donne beaucoup et prend beaucoup aussi. Ceux qui l'ont fait m'ont dit qu'ils avaient

senti la nécessité de rendre au Chemin ce que le Chemin leur avait donné et qu'ils voulaient partager avec les nouveaux Pèlerins leurs expériences, leurs souvenirs aussi.

Quand ils avaient fait le Chemin, ils avaient souffert du manque d'un gîte là où ils voulaient se reposer, ou encore de trouver le refuge fermé parce que le toit était en train de s'effondrer. . . l'amabilité des gens faisait oublier ces problèmes mais ils veulent que ces endroits offrent le confort qu'eux-mêmes auraient bien voulu trouver.

Enfin, dernier exemple de la solidarité du Chemin : il y a deux ans Lourdes LLUCH de BARCELONE loua une maison à HORNILLOS del CAMINO. Elle y passa toutes ses vacances à se dévouer aux pèlerins, préparant elle-même nourriture et café pour tous ceux qui traversaient le village. Donnant l'exemple, elle apprit aux paysans comment mener un refuge.



Bernard DUHOURCAU

un homme . . .
un écrivain . . .
un jacquaire . . .

Retiré avec Madeleine, sa charmante épouse d'ascendance basque, dans une vieille demeure du 16^e siècle sise en sa terre natale du Béarn près des sanctuaires de Bétharam et de Lourdes qui lui sont si chers, Bernard DUHOURCAU, lui-même d'origine béarno - biquourdane, est fier de réunir ainsi les "3B" du piémont pyrénéen. A l'approche de sa quatre-vingtième année, il a bien voulu nous raconter sa pérégrination dans la vie qui s'est déroulée autour de trois pôles : une carrière professionnelle où il a fait connaissances d'hommes et d'œuvres qui l'ont passionné, la rédaction d'ouvrages à base historique où il eut l'occasion d'exercer ses talents d'écrivain, et enfin la promotion des chemins de St. Jacques de Compostelle.

Bernard DUHOURCAU est membre d'honneur de l'Association des Amis de Saint Jacques de Compostelle des Pyrénées Atlantiques.

Le BOURDON : Bernard DUHOURCAU, quelle est la genèse de votre vocation d'historien ?

B.D. : Après une enfance et des études secondaires passées dans une ambiance traditionnelle, fortement teintée de chouannerie, je me suis retrouvé, jeune licencié ès-Lettres, au Ministère des Beaux Arts et plus particulièrement au département des Fouilles Archéologiques, yui fut à l'origine de ma vocation d'historien.

Le BOURDON : Combien de temps êtes-vous resté au Ministère des Beaux Arts ?

B.D. : Près de 30 années passées à la direction de l'Architecture (devenue direction du Patrimoine), pendant lesquelles j'ai eu tout loisir de m'imprégner d'archéologie et d'histoire. J'ai eu la chance d'y fréquenter des spécialistes de renom, tels que l'abbé BREUIL pour les peintures rupestres de Lascaux, le professeur PIGAGNOL pour les antiquités romaines, et le professeur LABROUSSE à qui on doit la résurrection de la villa gallo-romaine de Mon tmaurin.

Le BOURDON : Comment et quand en êtes-vous arrivé à vous pencher sur l'histoire de nos Pyrénées ?

C'est en quelque sorte grâce à mon mariage : ayant épousé une Basquaise originaire de Saint Jean Pied de Port, j'ai eu le choc de découvrir la grande voie historique de Roncevaux, où j'ai pu revivre la légende du preux Roland qui avait tant marqué mon enfance, alors que peu de gens s'y intéressaient encore. J'ai ainsi pu aider mes amis du pays de Cize à rechercher l'histoire de cette magnifique région - et en particulier le regretté André OCANA qui a mis tout son talent à relever en photos les vestiges historiques. De cette quête est sortie en 1962 l'Association des Amis de la Vieille Navarre, pionnière des recherches compostellanes en Pays Basque et associée à Los Amigos del Camino de ESTELLA.

Le BOURDON : Et c'est alors que vous avez vraiment commencé votre carrière littéraire ...

B.D. : En effet : dès 1963 je publiais dans la revue " Pyrénées " un article sur les origines romaines de Saint Jean le Vieux ; puis en 1964 , dans la revue " Sanctuaires et Pèlerinages " , un article intitulé " Avec les pèlerins de Compostelle en Basse-Navarre " , suivi en 1965 de " Ronveaux où est mort le vaillant Roland " . Comme vous le voyez , Ronveaux est pour moi le haut lieu de l'histoire où je reviens toujours .

Le BOURDON : Et votre œuvre maîtresse : " Les Pyrénées Mystérieuses " ?

B.D. : Après avoir collaboré plusieurs années à diverses publications , portant aussi bien sur les fouilles de Saint Denis que sur des monuments pyrénéens , j'aborde en effet en 1970 la rédaction de cet ouvrage qui m'a occupé trois bonnes années , m'obligeant à arpenter la chaîne des Pyrénées d'Ouest en Est ; j'ai eu la satisfaction d'en voir tirer près de 30.000 exemplaires . C'est grâce à cet ouvrage que j'ai découvert l'unité maintenant confirmée , des Pyrénées proto-historiques : une chance pour moi fut celle de rencontrer et de collaborer avec J.M. de BARANDIARAN , le premier préhistorien basque

Le BOURDON : Quand a commencé votre trajectoire jacquaire ?

B.D. : C'est en 1963 que j'ai rencontré aux Archives Nationales M. de la COSTE MESSÉLIERE , fondateur de l'Association Nationale des Amis de Saint Jacques et du Centre d'Etudes Compostellanes , dont je suis l'un des premiers membres ; nous avons eu le plaisir de l'accueillir en 1965 , au titre des Amis de la Vieille Navarre , en pays de Cize , lors de sa chevauchée équestre qui l'a amené à Compostelle - voyage initiatique et inaugural des chemins de St.Jacques .

C'est également aux Archives Nationales que j'ai rencontré Régine PERNOUD , spécialiste du moyen-âge , laquelle m'a fait découvrir le Guide du Pèlerin extrait du Codex Calixtinus du XI^e siècle publié par Jeanne VIEILLARD , qui est à la base de notre culture compostellane

Le BOURDON : Vocation confirmée par la suite ?

Ce n'est vraiment qu'à partir de 1976 , lorsque je me suis retiré dans mon village de Lestelle où j'avais passé les dix premières années de ma vie , que je me suis penché sur la contribution cis-pyrénéenne à la reconquête et au repeuplement le long des chemins jacobites , sur l'urbanisme et l'art outre-Pyrénées , et ce bien souvent par le truchement de la pérégrination à Compostelle . Hélas ! le temps me manque pour en faire profiter les autres ... A part des contributions à des revues françaises et espagnoles , le seul ouvrage que j'ai pu écrire à ce propos est " Les chemins de Saint-Jacques en Pays Basque " publié en 1986 , premier guide sur les traces qu'y a laissées le pèlerinage et sur son impact sur la vie religieuse et sociale . Dommage qu'il soit déjà épuisé ...

A présent , je suis en train d'achever la publication dans la revue " Pyrénées " de " La voie du piémont pyrénéen : cinquième chemin de Compostelle " qui , empruntant la vallée de l'Ossau , mène au col des Moines et aux ruines de Sainte Christine du Somport ... Ce chemin passe devant ma maison et j'espère le voir fréquenté , surtout qu'il vient de l'abbaye de l'Escaladieu et passe par Lourdes ... le haut lieu pyrénéen et mondial : Lourdes , Saint Jacques ... le rêve !

Propos recueillis par Yves SAINT LEGER



Le Conseil d'Administration des Amis du Musée réuni le 2 Décembre 1991, a pris connaissance du bilan de 1991. Le nombre des entrées, non compris les scolaires et les groupes invités, se stabilise autour de 1065, en progression légère d'une année à l'autre. A défaut de tourisme de masse, le Musée attire une clientèle touchant un vaste horizon, à l'image des chemins de Saint-Jacques.

Parmi les réalisations, il nous faut citer les moulages d'une quinzaine de stèles discoïdales, parmi les plus caractéristiques, opération décidée après constat de la détérioration en quelques décennies de la plupart d'entr'elles. L'adhésion au projet a reçu l'aval de l'Association LAUBURU et de l'Institut Culturel Basque. La prochaine campagne prévoit pour l'année 1992 le moulage des trois autels romains de La Madeleine de Tardets, de Hasparren et d'Ibañeta, partie aussi de notre patrimoine.

Un four de bronzier de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e, découvert dans l'enceinte du château des seigneurs de Luxe par le groupe d'archéologie du Pays Basque, trouvera sa place dans une nouvelle salle du Musée.



Les réalisations et les nouvelles acquisitions de 1991 ont bénéficié des subventions du Conseil Général, de l'Institut Culturel Basque et de l'Association Médicale des vallées de Cize-Baïgorry, Mixe, Ostabaret et Soule. Un dossier est en instance auprès de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (D.R.A.C. d'Aquitaine).

Une journée culturelle organisée au Musée a fait appel au mois d'Août à un conférencier et à cinq auteurs de communication, en collaboration avec Monsieur HOURMAT, président de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne, et en présence d'auditeurs venus de tout le Pays Basque. L'expérience mérite d'être renouvelée.

Nous envisageons pour 1992 un cycle de conférences étagé de fin Juillet à fin Août, sur cinq lundis, pour ne pas interférer avec les autres activités et animations, et participons à un travail collectif sur le Pays de Mixe, inspiré par le Comité d'Izpegi et groupant onze auteurs.

Le Musée de Basse-Navarre, devenu en début d'année le siège de l'Association Départementale des Amis de Saint-Jacques et d'Etudes Compostellanes, est en liaison avec les associations d'Aquitaine et de Paris, ainsi qu'avec les associations inter-régionales et européennes.

De nouveaux membres ont accepté de s'associer à notre travail. Qu'ils soient remerciés, ainsi que les bénévoles et les donateurs, particuliers et institutions officielles qui nous ont aidés. Les pourparlers engagés par la Mairie nous permettent de bien augurer de l'ouverture de la porte de secours et de l'agrandissement du Musée. Nous remercions tous les acteurs de la négociation.

Docteur Cl. URRUTYBÉHÉTY.

*Musée : cour intérieure de la Mairie
Ouvert 9 h 12 h - 14 h 18 h
sauf samedi - dimanche.
Tous /es jours l'été*

CONCOURS

QUESTION N° 4

Saint-Maumolin, de **retour** de Compostelle en 698, meurt. Il est enterré dans une abbatale au Chemin de St Jacques en Gironde".

Dans quelle abbatale les Jacquets vénéraient la sépulture de Saint Moumolin ?

REPONSE A LA QUESTION N° 4

Saint Maumolin, pèlerin de Compostelle en 698, vénéré par les Jacquets, tout spécialement le 8 août, est enterré en l'abbatale Sainte Croix de Bordeaux.

Cité par H. Treuille dans "Mémoire sur les Chemins de Compostelle dans les Landes".

CONCOURS

QUESTION N° 5

El Greco a représenté, dans un tableau conservé à Tolède, des gentilshommes castillans appartenant à l'Ordre de Saint-Jacques.

Quel est le nom de cette peinture ?

INFORMATIONS GÉNÉRALES

ECHOS DE L'EUROPE

ESPAGNE



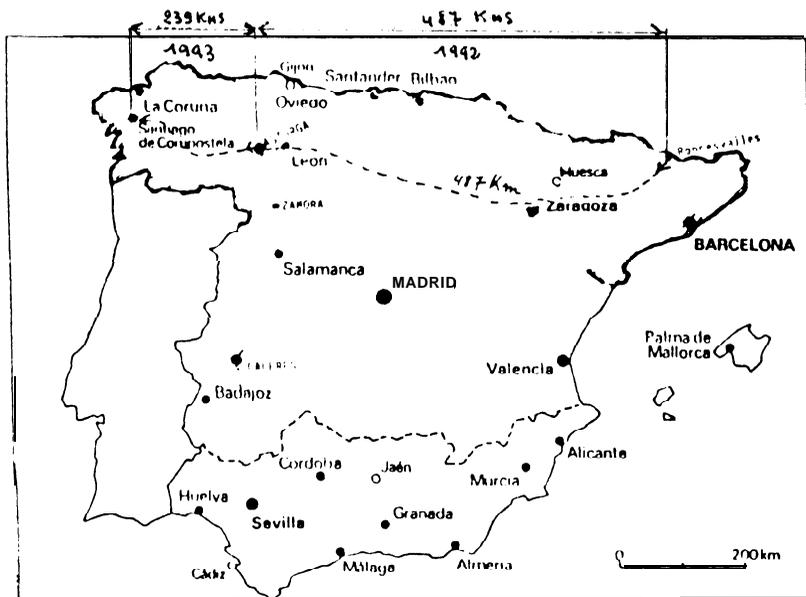
RONCEVAUX- Les Amis du Chemin de St-Jacques de Navarre organisent **ASTORGA** une marche jacquaire internationale de Roncesvalles à Astorga (487 km).

Le dernier tronçon, Astorga-Compostelle (239 km), s'effectuera du 16 au 25 juillet 1993 pour marquer l'Année Sainte :

Pour tous renseignements s'adresser à: Amigos del Camino de Santiago en Navarra, Sierra de Alaiz, No 3-10^a izda, E-31006 Pampelune - tél. 003448-24 09 75.

1993

ANNEE SAINTE COMPOSTELLANE



ESTAFETA JACOBEEA

Boletín de la Asociación de Amigos del Camino de Santiago en Navarra.

Programación para 1992. Se está preparando la peregrinación desde Roncesvalles a Astorga para 1992 cuya responsabilidad está encomendada a nuestro presidente, Joaquín Ignacio Mencos con el asesoramiento de Andrés Muñoz.

Andrés está recibiendo sugerencias y solicitudes para la marcha jacobea a Canarias para Semana Santa próxima. Según el resultado de las contestaciones a la carta enviada, se notificará o suprimirá el proyecto.

Se andará con los amigos ultrapirenaicos desde Bayona a Pamplona por Urdax, Baztán y Velate en Agosto.

Sigue en estudio el itinerario León-Oviedo-Santiago que podrá aplazarse a 1993.

PRINCIPALES PUBLICATIONS JACQUAIRES

BULLETIN THE CONFRATERNITY OF SAINT JAMES.

Publié en anglais et dirigé par Patricia Quaipe. Direction : 57 Leopold Road, London N2 8BG. Grande Bretagne.

DE PELGRIM.

Bulletin de l'Association belge-flamande (Vlaams Genootschap van Santiago de Compostela).

Publié en hollandais et dirigé par J.M. Mondelaers. Direction : Sint-Andriesabdij Zevenkerken, 8200 Bruges 2. Belgique.

LE PECTEN.

Publié par l'Association belge-française (Association des amis de St. Jacques de Compostelle). Dirigé par J.P. Renard et publié en français. Direction : Rue de Goddiarch, 3. 6320 Villiers la Ville. Belgique.

STERNENWEG.

Bulletin de l'Association Allemande (Deutsche St. Jacobus Gesellschaft). Publié en allemand et dirigé par H.K. Bahnen. Direction : Wilhelmstr. 50-52 D-5100 Aachen. Allemagne Fédérale.

COMPOSTELLA.

Bulletin de notices du Centre Italien des Etudes Compostellanes. Publié en italien. Direction : Via del Verzaro, 49. 06100 Perugia. Italie

ULTREIA.

Bulletin publié par l'Association Helvétique (Les Amis du Chemin de Saint-Jacques. Association Helvétique). Publié en français. Direction : Rue du Midi 22. CH. 1248 Hermance. Suisse.

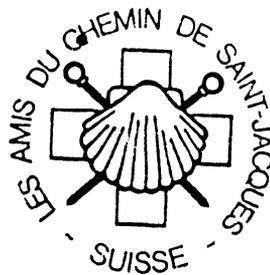
COMPOSTELLE.

Revue d'investigation publiée par le Centre d'Etudes Compostellanes (Centre Européen d'Etudes Compostellanes). Publiée en français et dirigée par René de la Coste-Messelière. Direction : 87, rue Vieille du Temple. 75003 Paris. France.

DE JACOBSSTAF.

Revue publiée par l'Association Hollandaise (Nedertand Genootschap van Sint-Jacob). Ecrite en hollandais. Direction : Rijndijk 22. 2394 AH Hazerswoude. Hollande.

Les Amis du Chemin
de Saint - Jacques
association helvétique



PROJET:
GENEVE-ONU
16-22 mars 92

Journées jacquaites + Assemblée Générale '92
Conférences, concert, exposition. En collaboration avec divers organismes galiciens, nous projetons d'organiser d'importantes manifestations jacquaires, mais il nous est impossible, pour l'instant, de le confirmer officiellement. L'information définitive et détaillée vous parviendra en janvier '92.
Renseignements: tél. 022/796 08 34

PARIS
15-17 mai 92

Visite du Paris jacquaire
Sam. 16: Rive droite + musée de Cluny. Dim. 17: Musée des Monuments français + rive gauche
Guide professionnel: Humbert Jacomet

PYRENEES
ATLANTIQUES
1-9 août 92

Marche jacquaire de Bayonne à Pampelune (115 km) via Souraide, Urdax, Elizondo, Velate, visite de Bayonne et de Pampeune. Organisation: en collaboration avec les Amis de St-Jacques du Béarn et de Navarre. Départ le samedi soir 1^{er} août en wagon-couchettes, direct Genève-Bayonne. Retour le samedi 8 août (env. 19.00h). mêmes conditions. Arr. à Genève le dim. 9 août vers 09.00 h.

BALE
19-20 sept. 92

Visite jacquaire de Bâle - Ville et campagne.

COURRIER DES JACQUETS

CARNET

naissances



jean jacomet

Chers Amis de St Jacques
du "Bardou" et du Pays Basque...
ô Surprise -- c'est un petit Jean
bien aimé qui est né le 17 octobre
1991 à 11 h 10, un jeudi à terme
bon poids, bonne taille, nous la plus
grande joie de ses amis et de ses
parents -- petite tête blonde qui fête
joyeusement sa maman ravie et
épuisée... et on ferait oublier St Jacques
à son papa! Jean qui a hâte de
découvrir le Rhone, Velate, Ron-
cevaux, Irati... St Adrien se joint
à nous pour vous embrasser et
vous témoigner notre vive amitié.
Christiane Humbert



NOUVELLES des REFUGES et HEBERGEMENTS



*Hospice et prieuré de Cayac,
près de Gradignan, en 1842.*

AU PRIEURÉ DE CAYAC (GRADIGNAN)

Adresse : 207 A cours du Gai de Gaulle
33.170 GRADIGNAN-

Ce refuge aménagé par la municipalité de Gradignan est opérationnel depuis Mai 1991. Il est très fonctionnel, équipé d'éléments modernes: cuisine, machine à laver, 2 douches et sanitaires. Il comporte 16 places de couchage. Pour y avoir accès s'adresser au gérant logeant sur place. Tel: 56 75 59 26
Gérant: Monsieur PATANCHON.

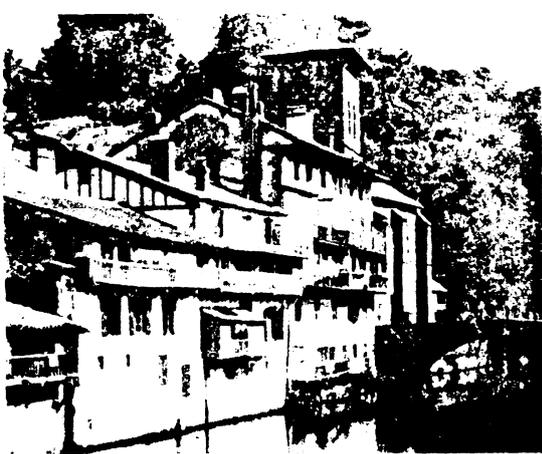
SAINT EMILION - GIRONDE

Chateau du Haut Sarpe - ce nouveau refuge inauguré le 21 Septembre 1991 a été conçu et réalisé par Monsieur J.F. JANQUEIX, vice-président de l'Association des Amis de Saint Jacques en Aquitaine, dans les dépendances du chateau du Haut - Sarpe à Saint Emilion.

Doté de tout le confort moderne: cuisine, séjour, sanitaires avec 3 douches, lavabos, eau chaude, W.C., 20 couchages minimum répartis sur deux niveaux. On peut classer ce refuge parmi les meilleurs aussi bien pour son confort, que pour son site et l'accueil réservé aux pèlerins. Pour y avoir accès, s'adresser au régisseur.



Monsieur J.F. JANQUEIX et le Père MONDELAERS, Président de l'association flamande des Amis de Saint-Jacques lors de l'inauguration



SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (64220)

Un REFUGE est ouvert à SAINT JEAN PIED de PORT grâce aux efforts conjugués des AMIS de la VIEILLE NAVARRE et de la MUNICIPALITE.

Ce refuge pour pélerins est situé au 55 de la rue de la Citadelle .Il est géré par les Amis de la Vieille Navarre sous la responsabilité de Madame DEBRIL -64 rue de la Citadelle 64220 St Jean Pied de Port-Tél: 59370379.

Tous les vrais pélerins yseront accueillis.

Egalement à Saint Jean Pied de Port, un nouveau gite d'étape chez Joseph Etchegoin Tél:59371208, au carrefour du GR 65 et du GR 10.

CHEMIN D'ARLES

CHEMIN d'ARLES - A MONTESQUIOU (Gers), M.P. d'ARISMONT accueille gracieusement (et exclusivement) les pélerins munis d'une attestation de leur paroisse de départ.

GUIA DE REFUGIOS



NAVARRA

RONCESVALLES albergue en la hospedería y entrega de credenciales de peregrino.

ZUBIRI refugio municipal que comenzara a funcionar en verano

LARRASOANA refugio para unas 15 personas en local del Ayuntamiento

TRINIDAD DE ARRE refugio en el convento de religio sac.

PAMPLONA refugio municipal gestionado por la Asociación de Pamplona. Esta en C. Blas de la Serna 58.1.

CIZUR MENOR refugio pequeño en casa particular

PUENTE LA REINA en los padres Reparadores acogen peregrinos

ESTELLA pequeño y pobre refugio en locales del Ayuntamiento.

LOS ARCOS refugio sencillo en la Parroquia.

TORRES DEL RIO refugio sencillo en casa particular.

VIANA refugio pequeño en la Parroquia

SANGUESA refugio en locales del Ayuntamiento.

LEYRE refugio en el monasterio

LA RIOJA

LOGRONO hay dos albergues pequeños en la Fraternidad Monástica de la Paz. C. San Gregorio 2 y en los locales de la JOC C Hospital Viejo 9 bajo.

NAVARRETE refugio ocasional. preguntar en la Parroquia.

NAJERA refugio sencillo en Sta. Maria la Real.

AZOFRA refugio en la Parroquia

STO DOMINGO DE LA CALZADA albergue en la Casa del Santo

GRAÑON local para dormir en la Parroquia. no hay agua

BURGOS

REDECILLA DEL CAMINO local sencillo en la Parroquia.

BEORADO refugios en locales de la Parroquia y Ayuntamiento.

VILLA FRANCA MONTES DE OCA refugio en la escuela.

SAN JUAN DE ORTEGA albergue amplio en el Monasterio

VILLALBA refugio en locales del Ayuntamiento

HORNILLOS DEL CAMINO et Ayuntamiento presta a los peregrinos el local de la antigua escuela. Para los meses de julio y agosto se espera poder usar una casa en mejores condiciones.

HONTANAS refugio en buenas condiciones en locales del Ayuntamiento

CASTROJERIZ albergue municipal recientemente ampliado

PALENCIA

ITERO DE LA VEGA refugio pequeño en locales del Ayuntamiento.

BOADILLA refugio en las antiguas escuelas.

FROMISTA refugio de peregrinos. preguntar en la parroquia.

POBLACION DE CAMPOS refugio en las antiguas escuelas.

VILLALCAZAR DESIRGA casa del peregrino preguntar en la Parroquia.

CARRION DE LOS CONDES refugio en la iglesia de Sta. Maria.

LEDIGOS local sencillo. hablar con Parroquia o Ayuntamiento

LEON

SAHAGUN sigue sin haber lugar seguro de acogida.

CALZADA DEL COTO pequeño refugio en local de la Junta Vecinal

BERCIANOS DEL CAMINO local sencillo en Casa Parroquial.

EL BURGOS RANERO refugio nuevo del Ayuntamiento que empezara a funcionar este verano

VILLAMARCO pueblo situado a la izquierda del Camino entre Burgo Ranero y Reliegos. hay un pequeño refugio en locales del Ayuntamiento

RELIEGOS local sencillo en el Ayuntamiento.

MANSILLA DE LA MULAS albergue del Ayuntamiento.

LEON no hay lugar seguro de acogida

VIRGEN DEL CAMINO no hay refugio

SAN MIGUEL DEL CAMINO refugio municipal sencillo. VILLADANGOS DEL

PARAMO nuevo refugio municipal preguntar en la Parroquia o en el Ayuntamiento.

HOSPITAL DE ORBIGO refugio de peregrinos. hablar con la parroquia o el Ayuntamiento.

ASTORGA en el colegio que antes dirigian los Padres Holandeses sigue habiendo alojamiento.

MURIAS DE RECHIVALDO hay un refugio pequeño gestionado por la Junta Vecinal.

RABANAL DEL CAMINO El nuevo albergue estará abierto a partir de junio. también hay un refugio pequeño municipal.

MANJARIN pequeño refugio sin agua ni luz para descansar. se puede dormir en casos especiales.

EL ACEBO hay un refugio pequeño y pobre en las Escuelas Viejas. hablar con la Junta Vecinal.

MOLINASECA alojamiento en las escuelas, hablar con la Parroquia.

PONFERRADA refugio en la Basílica de la Encina.

CACABELOS refugio pequeño. hablar con la Parroquia.

VILLA FRANCA DEL BIERZO refugio Familia Jato junto a la iglesia de Santiago.

VEGA DE VALCARCE refugio en locales del Ayuntamiento.

LUGO

CEBREIRO se ofrece alojamiento en una palloza

TRIACASTELA no hay



lugar seguro para alojamiento.

SAMOS refugio de peregrinos en la abadía benedictina

PORTOMARIN el Ayuntamiento facilita un albergue juvenil y el pabellón polideportivo.

SARRIA lugar de acogida en el convento de los Mercedarios

PALAS DE REI se puede usar para dormir las instalaciones del polideportivo hablar con la Parroquia o el Ayuntamiento

LA CORUÑA

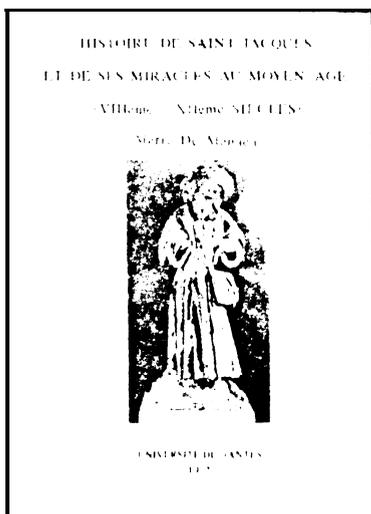
MELIDE refugio de peregrinos en la Parroquia.

ARZUA refugio de peregrinos en la Parroquia y otro refugio en el Ayuntamiento.

ARCA (O Pino) hay un refugio municipal y otro de la Parroquia

GUÍA PRÁCTICA DEL CAMINO PEREGRINO

LIVRES



Histoire de Saint-Jacques et de ses miracles au Moyen Age

(VII^e - XII^e siècle).

Par Marie de McNaca

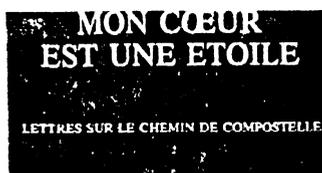
Université de Nantes - 1987

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

BP 1025 - 44036 NANTES CEDEX

Le livre se décompose en 4 chapitres principaux.

- I - Sur l'origine du chemin de Saint-Jacques.
- II - Le chemin de Saint-Jacques dans son évolution historique et géographique
- III - Saint-Jacques et le chemin dans leur évolution littéraire.
- IV - Le livre des miracles de Saint-Jacques : Version française



Mon cœur est une étoile

Lettres sur le chemin de Compostelle

Par Gilbert Mosser et Albert Strickler

Format 225 x 325 mm - 180 pages - 86 photos couleurs.

Les lettres que Gilbert Mosser a adressé à son compagnon lors de son pèlerinage à Compostelle ont donné ce livre à deux voix, dialogues de deux amis poètes qui en arrivent à évoquer l'essentiel : l'amitié, l'amour, la mort et cette survie du goût de l'errance qui, à travers la recherche de Dieu, conduit aussi l'homme à lui-même.

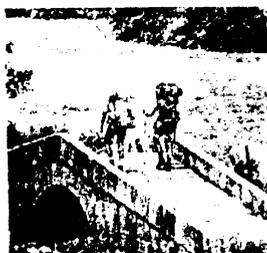
Le volume : 250 Frs à commander à Gilbert Mosser - 1 rue de la Chaîne - 67140 ANDLAU

Le bénéfice sera versé au profit de la recherche contre la mucoviscidose, et de la restauration de l'abbatiale d'Andlau.

ORAGED'EUROPE

EL CAMINO DE SANTIAGO

Cayetano Enríquez de Salamanca



EL PAIS

El Camino de Santiago

par Cayetano Enríquez de Salamanca

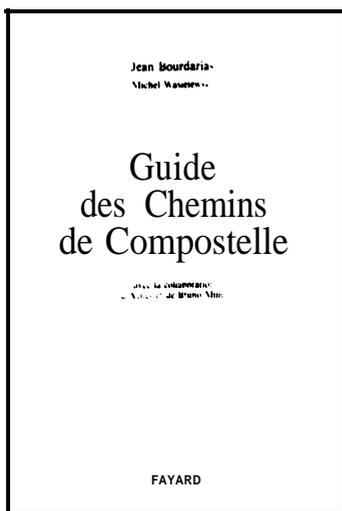
Edition EL PAÍS S.A. et AGUILAR S.A. 1991

Juan Bravos, 38, 28006 Madrid

Ce guide offre une version totalement actualisée, offre toutes les clefs qu'il est nécessaires de connaître pour entreprendre la pérégrination jacobite.

Fernando Gallardo a réalisé la sélection des hôtels et restaurants tandis que Andres MUNOZ a rédigé un recensement précis des refuges de pèlerins.

Ce guide est illustré de nombreuses photos en couleur.



Guide des chemins de Compostelle

Ce guide publié chez Fayard est l'oeuvre de Jean **Bourdarias**. Il a été longtemps l'animateur de l'émission "Le Jour du Seigneur" à la télévision. Journaliste à RTL de 1963 à 1969, il est depuis 1970 chargé de l'information religieuse au Figaro.

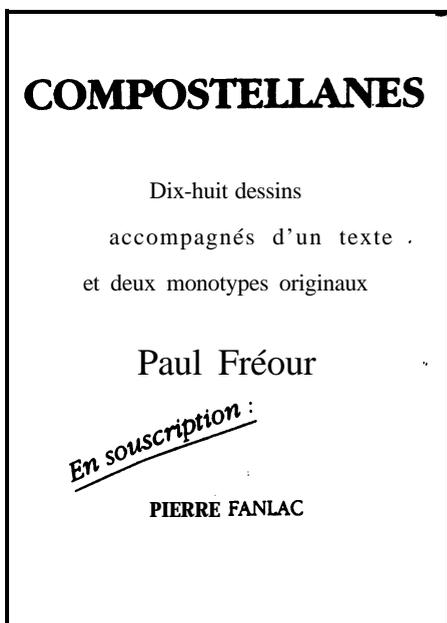
Les photographies sont de Michel Wasielewski, photographe de presse au quotidien "La Montagne" à Clermont Ferrand.

Guide simple et pratique, après une **présentation** rapide du pèlerinage il décrit les **chemins de France** en 4 chapitres :

- Route de Paris (jusqu'à Sauveterre de Béarn)
- Route de Vezelay (jusqu'à Saint-Palais)
- Route du Puy (jusqu'à **Puenta de la Reina**)
- Route d'Arles (d°)

Puis brièvement le **Camino Frances de Puenta de la Reina** à Santiago.

Il s'agit d'un ouvrage bien fait et attachant. Prix 150 F



Dix-huit dessins
accompagnés d'un texte
et deux monotypes originaux

Paul Fréour

En souscription :

PIERRE FANLAC

Paul Fréour

L'auteur

Avec *Compostellanes*, Paul Fréour nous montre une **autre façon** de voir les chemins de **Saint-Jacques-de-Compostelle**.

Avec ce **champ d'étoiles** des églises romanes de la France du Sud-Ouest et de l'**Espagne**, Paul Fréour donne à son oeuvre un **aboutissement**, après *Par les rues de Rome* (1964), *Villes* (1969), *En una Noche oscura* (1983), *Brèves rencontres* (1989).

Paul Fréour a toujours souhaité ponctuer les différentes expositions de ses **œuvres** de livres remarquables par le soin apporté à leur réalisation.

Compostellanes

L'ouvrage

Un album de 18 dessins, format 25 x 32, de Paul Fréour, imprimé sur Vélin d'Arches 160 g. L'ensemble est accompagné de textes de Paul Fréour, composés en Garamond corps 24, présenté sous chemise et coffret double emboîtement.

Le **tirage** sera limité à 100 exemplaires numérotés, accompagnés de deux monotypes peints par l'auteur et tirés par lui-même sur Vélin d'Arches 300 g. La technique mise au point par Paul Fréour fait de chaque tirage une oeuvre originale.



BULLETIN DE SOUSCRIPTION
à retourner à **Pierre Fanlac, Editeur**
12, rue du Professeur-Peyrot, 24000 Périgueux

Je soussigné (Nom et prénom)

Adresse

déclare souscrire à exemplaire(s) de l'album de Paul Fréour, **COMPOSTELLANES**, comportant deux monotypes originaux (numérotés de 1 à 100) au prix de 700 F (+ 50 F pour frais de port).

Prière de joindre chèque bancaire ou postal à la souscription.

A paraître le 10 décembre 1991.



*Saint Jacques pèlerin
par Jean Soulet
(collection particulière)*